

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

N° 2984

SAMEDI 7 OCTOBRE 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à l'effet.

ABONNEMENTS

FRANCE

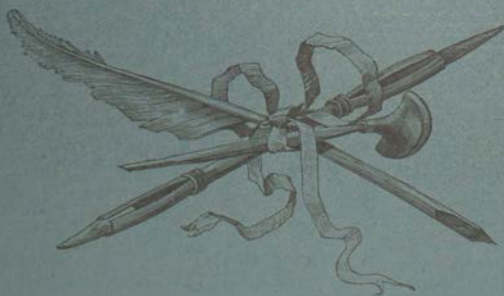
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

TROUSSEAUX 1.500^F
 TROUSSEAUX 2.000^F
 TROUSSEAUX 3.000^F

GRANDE MAISON DE BLANC

6, BOULEVARD DES CAPUCINES, 6 - PARIS

TROUSSEAUX 5.000^F
 TROUSSEAUX 8.000^F
 TROUSSEAUX 10.000^F

ENTIÈREMENT MÉTALLIQUES



Les "Sténo-Jamelles" PHOTOGRAPHIQUES L. JOUX

NE REDOUTENT AUCUNE COMPARAISON
 8 1/2 x 9 — 25 — 9 x 12

STÉRÉOSCOPIQUE 8x8 ou 8x10.
 Envoi franco du Catalogue. (TEL. 809-56)
 18^{bis}, Rue Denfert-Rochereau, PARIS.

ANDRÉ VALS, VIVARAIS S'-SERVAIS
 ALLEVARD VICHY-LARDY VICHY-LARBAUD

EAU MATTONI
 Puisse à Gieszhübl, près Carlsbad (Bohème)
 La Meilleure EAU MINÉRALE NATURELLE de Table
 SE TROUVE CHEZ TOUTS LES MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES

ON MAIGRIT en quelques semaines, la Taille s'amincit, ainsi que le Ventre et les Hanches. Plus de doubles mentons! L'embonpoint est vaincu, sans privations ni régime, par la **POUDRE DU D'HOWELAND**, préparation sans rivale pour restituer au corps ses forces épuisées. Très recommandée aux personnes souffrantes de leur hygiène, elle raffermi les chairs, n'offre aucun danger et améliore, au contraire, la santé. **REUSSITE CERTAINE.** — Envoi, sans marque apposée, après réception d'un mandat de 5 fr. adressé à **CHARDON**, 40, Rue SAINT-LAZARE, Paris. (Ci-devant : 24, Rue Chabrol).

PARC DE LA FAISANDERIE
 ABLON-VILLENEUVE-LE-ROI
 15 minutes de Paris

BEAUX TERRAINS A BATIR

A VENDRE
 Bon marché exceptionnel et facilités de paiement
 AVENIR ASSURÉ PAR LE PROLONGEMENT DE LA **LIGNE D'ORLÉANS**
 Jusqu'au Quai d'Orsay, en face les Tuileries et la Station de la place Saint-Michel.

50 TRAINS PAR JOUR - SERVICE DES BATEAUX PARISIENS
 Prochainement TRAMWAYS ÉLECTRIQUES PARTANT DU CHATELET
 Eau - Gaz - Téléphone - Électricité
 POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER AUX
BUREAUX DU LOTISSEMENT DU PARC DE LA FAISANDERIE
 61, Rue des Petits-Champs, Paris (Tél. 213.32), ou sur place, à **ABLON**

Fruit laxatif rafraichissant contre

CONSTIPATION
 Bile, Embarras gastrique et intestinal, Migraine en provenant
TAMAR INDIEN GRILLON

Vente au Gros : 33, rue des Archives, Paris
 Détail dans toutes les Pharmacies

COCA DES INCAS
 Apéritif Tonique Reconstituant
 SUPÉRIEUR A TOUS LES QUINQUINAS
 28, Rue de Pontoise, PARIS.

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



— Une indemnité comme hôtelier de la rue de Chabrol?... — Mais, Monsieur, c'est vous qui en devriez une à M. Guérin qui a fait connaître votre rue du monde entier!

Les collégiens du Lycée de Rennes cherchant en rentrant s'il ne reste pas quelque débris historique du Grand Procès.

— L'Afrique trouble les esprits; j'ai connu un vieil Africain qui avait l'habitude de tuer le garçon de café qui lui apportait son absinthe... — Il en prenait souvent, de l'absinthe? — Pendant seize ans, trois fois par jour.

L'augmentation de la cavalerie de la garde républicaine. Pour ne pas augmenter les dépenses on mettra provisoirement deux cavaliers sur le même cheval.

Les proverbes du Transvaal : « Quand le vin est tiré, il faut le Boër! »



La "PHOSPHATINE FALIERES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Elle facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

PARIS, 6, AVENUE VICTORIA ET PHARMACIES.

Ordonnance du Corps Médical
TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME
 par la Poudre de **CLÉRY**, de MARIENNE
 Envoi gratuit d'une boîte d'essai.

LES MEILLEURES ET LES PLUS PERFECTIONNÉES
SINGER
 Vente Annuelle 900,000 MACHINES
 MAISON PRINCIPALE de VENTE : 94, Boulevard Sébastopol, Paris.

CHEMINS DE FER, CYCLES DYNAMOS, MOTEURS ROTATIFS

DENTS BLANCHES HYGIÈNE de la BOUCHE
 Pour avoir les dents blanches et les préserver de la Carie, faites usage chaque jour de la **PÂTE EVRARD** Le Meilleur Dentifrice.
 Envoi d'un Pot contre Mandat de 5 francs.
 Dépôt: 68, Rue Poussin, Paris et toutes Pharmacies et Parfumeries.

SULFURINE Bain Sulfureux SANS ODEUR
 Toutes Pharmacies.

SOMATOSE TUBERCULOSE
 ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.
 (Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

MAGGI LES 3 SPECIALITÉS
 I. Tubes de Bouillon.
 II. Potages à la minute.
 III. Le Maggi pour corsers.
 permettent de faire une bonne cuisine à 15^C.
 En Vente chez tous les Epiciers.
 Siège Social : 37, Boulevard BOURDON, PARIS

MACHINES À COUDRE COUSANT SANS EMBU PERFECTION POUR FAMILLES et ATELIERS
DAVIS
 AGENCE GÉNÉRALE : MAISON ELIAS HOWE, fondée en 1853, 48, Boulevard Sébastopol, 48, Paris. — L. ANDRÉ & Co.

L'ILLUSTRATION est composée avec les caractères de la fonderie TURLOT

DECAUVILLE

LES CÉLÈBRES VERRES
ISOMÉTROPE
 6 fr. la paire — Seul Dépôt à Paris: FISCHER, 19, Av. de l'Opéra.
GRAND CHIEN MODÈLE Maison AARON
 19, rue de Bois, LEVALLOIS-PERRET
 VENTE DE CHIENS De toutes races
 Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.

PRENEZ GARDE, Madame
 vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **Thyrodine Bouty**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. Les flacons de 50 dragées sont expédiés franco par le LABORATOIRE, 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 10 fr. Traitement inefficace et absolument certain. Avoir soin de bien lire: **Thyrodine Bouty**

PARFUM des FEMMES de FRANCE
 VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

DENTITION SIROP DELABARRE
 3^F 50 SANS NARCOTIQUE (LE FLACON)
 INSTRUCTIONS
SIROP DELABARRE
 Pour les Enfants
 118, A. DELABARRE

Pour éviter les Contrefaçons
 N'accepter que les Flacons portant :
 1° Le mot **Sirop Delabarre** sur le Fond noir de la Brochure jaune entourant l'étui (conformément au spécimen ci-dessus);
 2° Le **Timbre officiel** sur l'Étui du Flacon.
 FUMOUZE-ALBESPEYRES, 78, Faubourg Saint-Denis, PARIS.

ADMINISTRATION : PARIS
 13, Boulevard Malesherbes
 Usine à Petit-Bourg (Seine-et-Oise).



ROYAL HOUSE

A. LABBEY

5. PLACE DE LA BOURSE. — 24. RUE DE LA BANQUE

Crousseaux de Luxe pour Hommes et Jeunes Gens



N° 2.034. — Le Kimberley.
Feutre noir, marron. . . 12 et 16 fr.



N° 305. — Marins.
Tout soie..... 1 fr. 90



N° 2.000. — Soie extra.
20 et 23 fr.



N° 304. — Club tout soie.
1 fr. 90.

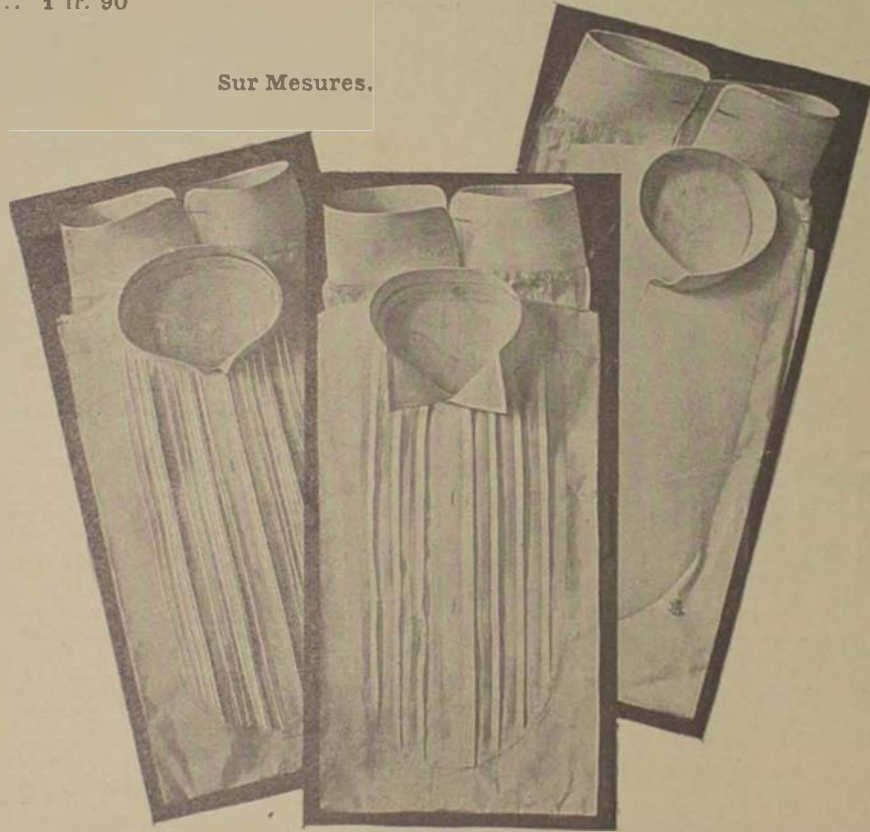


N° 2.030. — Souple. marron, gris, noir.
Galon fantaisie ou pareil.. 10, 12 et 16 fr.



N° 302. — Plastrons.
Tout soie..... 1 fr. 90

Sur Mesures.



Chemises, devant uni toile..... 8.50, 10 et 12 fr.
— devant plis ou piqué..... 12 et 14 fr.
(Pour les séries toutes faites, consulter le Catalogue.)



N° 301. — Régates tout soie..... 1.90



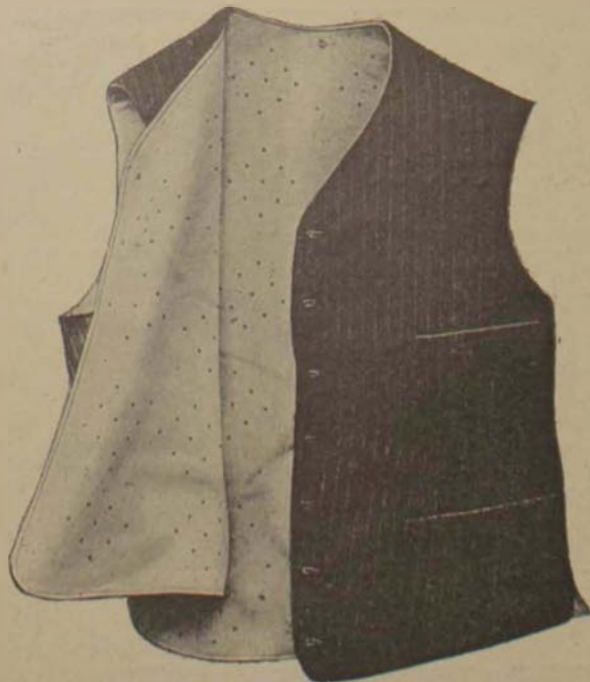
N° 1.201
Le Royal House. — Prix..... 20 fr.



N° 1.931
Le Royal House, pour dames..... 20 fr.



Bottier anglais, tout veau russe noir.
Doublé peau, imperméable.



N° 138. — Gilet en peau chamois.
Dessus lainage. Marron filets blancs.
Sans manches..... 14.50
Donner le tour de ceinture et de poitrine.



Bottier anglais, tout veau russe noir.
Doublé peau, imperméable.

Le Catalogue général illustré est adressé franco sur demande. — Envoi franco au-dessus de 25 francs, et contre remboursement pour la France.
La Maison n'a de succursales ni à Paris, ni dans les Départements.



ELIXIR BONJEAN
Guérit crampes d'estomac, Indigestions, Maux de Tête, Diarrhées, Vomissements. Exiger le nom BONJEAN

Rhum St James

LA PERTUISINE
PARFUMERIE SPÉCIALE pour la repousse certaine des cheveux et contre leur chute.
53, rue Vivienne, 53, PARIS

DIABÈTE guéri radicalement par la **MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN**
Avec cette mixture, point de régime à suivre le malade boit et mange ce qui lui plaît.

Brochure explicative gratuite et franco sur demande à M. C. MARTIN, Pharmacien de 1^{re} Classe, à Sarlat (Dordogne)

CHRONOMETRE "Le Royal"
Remontoirs lares de Précision avec W^o de 10 ans
Acier 21'50; Vieux Arg. 22'50; Arg. 28'50
Envoi direct de l'UNION FRANÇAISE des OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON
Catal. illustré gratuit et F^o sur demande.
DIRECTION : 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.

Fluide Iatif
Préparation la plus ancienne et la plus appréciée pour adoucir la Peau et embellir le Teint.
Très efficace contre le froid, le hâle de la mer et généralement toutes irritations de l'épiderme.
POUDRE, CRÈME et SAVON IATIFS
Parfumerie JONES
23, Bd des Capucines, PARIS.

PNEUMATIQUE MICHELIN



PRÉPARATION HYGIÉNIQUE CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS Antiseptiques et Aromatiques EN VENTE PARTOUT

A UNE DAME PEINTE
Ni le fard ni le rouge étendus sur vos traits Ne peuvent nous tromper, Madame: la caresse Ne va qu'aux fronts parés des naturels attraits Auxquels le Congo seul sait donner la jeunesse.
Ernest Clonard au savonnier Victor Vaissier.

ASTHME et Catarrhe de la Voie Respiratoire guéris par les **Cigarettes ESPIC** (Boîte 2 fr.)

ARTHRITINE guérit GOUTTE, RHUMATISME, 54, Chaussée-d'Antin, Paris.

Fraises au Champagne Vaissier, succédané: Cœur d'Artichaut, Pain de Sucre, POIKAS

GRAINE DE LIN TARIN guérit la CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.



FABRIQUE SPÉCIALE DE PREMIER ORDRE D'APPAREILS

JUMELLES PHOTOGRAPHIQUES

ET Stéréoscopiques

à DÉCENTREMENT

H. MACKENSTEIN
15, rue des Carmes, 15, PARIS
DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

JUMELLE PANORAMIQUE

Lire la description dans l'ILLUSTRATION du 26 Août 1899: Nouvelles Inventions.

NOTICE GRATIS

Envoi du Catalogue général contre 75 cent, en timbres-poste de tous pays.

La Reine de Besançon MONTRE DE PRÉCISION
A LA MAISON DE CONFIANCE
FABRIQUE D'HORLOGERIE
A. BARTHET, à Besançon (Doubs), Horloger de la Marine, MÉDAILLE D'OR, BORDEAUX 1895.
Tout argent 15^{fr}; Nickel, depuis 5^{fr}.
FABRICATION IRREPROCHABLE
Spécialité de Chronomètres avec Bulletin d'Observatoire. Inv. du Catal. sur demande.



LAURENOL
LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE
GUÉRIT: Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.
INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES
Le plus Puissant Désodorisant
LE MEILLEUR MARCHÉ
Toutes Pharmacies. — Bureau: 8, rue Hérod, PARIS

DENTS BLANCHES
Pâte Dentifrice Glycérine
S'en servir une fois c'est l'adopter.
GELLÉ FRÈRES, Parfumeurs
6, Avenue de l'Opéra, PARIS

Vin de Vial
ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET
Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémisés, les adolescents et les vieillards, c'est l'Aliment rénovateur par excellence.

JAMBONS COLEMAN
MARQUE "GENUINE"
4 MÉDAILLES D'OR
2 GR^s DIPLOMES D'HONNEUR
EXIGER LA MARQUE "GENUINE"

ERNEST DIAMANT du CAP IMITATION
Le plus brillant et le plus dur
Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ

DEMANDEZ A VOTRE COIFFEUR une FRICTION ANTISEPTIQUE au **FORMOSEPTOL** PARFUMÉ fait disparaître les pellicules et conserve la chevelure.
Le flacon 2 fr. — Agent: L. PELLERAY, Paris.

PIANOS A. BORD
14, Boulevard Poissonnière, 14, PARIS
FABRICATION ANNUELLE: 3.000 PIANOS
Pianos Fabriqués à es Jour: 95.000
GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS & D'OCCASION
FACILITÉS DE PAIEMENT. — CATALOGUE FRANCO.

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et APPAREILS MECANIQUES Pour Malades et Blessés
DUPONT FABRICANT BIENVÊTÉ S.O.S.G.
Fournisseur des Hôpitaux.
PARIS 10, Rue Hautefeuille.
N^o 1. N^o 2.
Envoi Franco du Catalogue contenant 330 figures.
FAUTEUIL cancé, dossier articulé. Roues métal caoutchouées. Porte-jambes mobile à 2 articulations. Se transforme en porteur avec brancards à fourreaux comme No 2.

BOUGIE DE CLICHY
Se vend dans les bonnes épiceries.

Ah! Ah!
la goutte!
pincée!
enfoncee!!
noyée!!!
LA
de **GRANDE SOURCE**
VITTEL doit être à tous les repas
l'eau de régime des ARTHRIQUES.

LE VÉRASCOPE
BREVETÉ EN TOUS PAYS
ou Jumelle stéréoscopique
MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE
Inventé et construit par **JULES RICHARD**
Ingén'-const^r
Fondateur et Succ^r de la Maison RICHARD Frères
8, impasse Fessart — PARIS —
MAGASIN DE VENTE:
3, RUE LAFAYETTE (près l'Opéra)
Prix: 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée

FARINE LACTÉE NESTLÉ
ALIMENT COMPLET POUR LES ENFANTS
Maison H. NESTLÉ — A. CHRISTEN
16, Rue du Parc-Royal, PARIS
Dépôt dans toutes les Pharmacies et grandes Epiceries.

LOUIS SOURY 2, Place de la Madeleine
FABRIQUE: 30, Rue de Provence.

CHAPEAU LEON INVENTEUR du **CHAPEAU LIEGE** ANTI-NEURALGIQUE. 35 GR^{mes}. — PARIS. VICHY. NICE. MONTE-CARLO. **LEON**, 24, Rue Daunou, PARIS.

CONTREXEVILLE-PAVILLON DIURÉTIQUE — LAXATIVE — DIGESTIVE
ABSOLUMENT INDIQUÉE
Régime des GOUTTEUX, GRAVELEUX, ARTHRIQUES. **CONTREXEVILLE-PAVILLON**

L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 7 OCTOBRE 1899

57^e Année. — N^o 2954.



AU TRANSVAAL. — Le président Krüger et M^{me} Krüger sur la porte de leur maison à Prétoria. — (Voir page 228.)

COURRIER DE PARIS

Un certain nombre de dilettantes parisiens ont rêvé de voir mettre à mort quelques taureaux, sans être obligés d'aller pour cela jusqu'à Nîmes ou Saint-Sébastien. Et ils ont trouvé un imprésario complaisant qui offre d'organiser pour eux ce ragouillant spectacle aux portes mêmes de Paris, à Enghien-les-Bains.

Ce projet a soulevé l'exaspération de quelques publicistes « taurophiles », qui invitent leurs lecteurs à se rendre aux courses annoncées, munis de « cannes plombées » (*sic*), et à venger, séance tenante, les pauvres bêtes, sur le dos des *aficionados*.

Je ne pousse pas l'esprit de représailles jusque-là, et je souhaiterais, pour tout châtement, à ces buveurs de sang, l'inoubliable surprise que rapportèrent quelques-uns d'entre nous d'un spectacle du même genre, et qui malheureusement n'eut qu'un petit nombre de témoins.

C'était à Paris, au temps des combats de taureaux de la rue Pergolèse. On venait de liquider l'entreprise, et l'imprésario nous fit savoir, un beau soir, qu'ayant encore dans son toril un animal dont il ne savait que faire, il allait le faire mettre à mort dans la nuit.

On se souvient que la police n'autorisait, rue Pergolèse, que des combats de taureaux dont les cornes fussent « emboulées », et qu'il était défendu de mettre à mort. C'était donc un vrai régal qu'on nous promettait là.

A 10 heures, deux cents personnes environ étaient réunies aux arènes du bois de Boulogne : clubmen, journalistes, hommes d'écurie et gens de maison du quartier...

Le torero paraît; la porte du toril est ouverte. La bête en sort, et, tranquillement, fait au petit trot le tour de l'arène. Étonnement général. Les picadors veulent l'exciter; elle se dérobe et continue à trotter paisiblement. Le torero se fût déshonoré par une victoire si facile; il se retire, furieux!

Alors une scène inénarrable se produit. Un jeune homme descend dans le cirque, ouvre son parapluie, et marche au taureau, qui bat en retraite. D'autres s'enhardissent. Au bout de cinq minutes, il y a dans l'arène cinquante personnes. Deux d'entre elles accrochent leur chapeau aux cornes de l'animal, qui ne se défend pas; une troisième lui saute à califourchon sur le dos; et la porte du toril s'étant rouverte à ce moment-là, l'animal tout joyeux s'y précipite, avec son cavalier et un chapeau à chaque corne?...

Je crois que jamais de notre vie nous ne rirons plus autant que nous avons ri ce soir-là.

Les tambours-majors de notre brave infanterie sont dans la joie. Il est question de restaurer en leur faveur l'antique tradition qui faisait du tambour-major le personnage le plus décoratif du régiment. On voudrait rétablir, au sommet de leur coiffure, le gigantesque et prestigieux pompon de jadis... en attendant, peut-être, qu'on replace derrière eux les sapeurs barbus, sanglés de tabliers de cuir blanc, qui leur faisaient, la hache sur l'épaule et coiffés du bonnet à poil, une si belle escorte!

Ne rions pas trop de ces manies d'autrefois. Elles satisfont, sans qu'on s'en doute, un sentiment très français et dont je retrouvais l'indice, ces jours-ci, dans un mot bien caractéristique, entendu au passage d'un escadron de cavalerie.

C'était à la porte de l'École militaire. Les cuirassiers, superbes de tenue et d'allure, allaient à la manœuvre. Un vieil ouvrier, près de moi, les regardait. Il salua au passage le drapeau, puis, se retournant vers son voisin :

— Sont-ils beaux, hein?... Et dire qu'on leur *tape dessus*!

C'est là un mot très français. Il ne suffit pas, chez nous, que l'armée soit disciplinée et vaillante. Nous la voulons belle, élégante, empanachée; et nous ne sommes pas seulement très fiers des spectacles qu'elle nous donne, nous lui sommes reconnaissants de nous les donner. Cette idée, sortie du cerveau d'un homme du peuple, qu'on a tort d'insulter l'armée parce qu'elle est belle, exprime un des plus vieux instincts de la race française.

Et c'est pour cela qu'il n'est pas absurde du tout de penser à exhausser de quelques centimètres le pompon des tambours-majors.

La Société nationale des architectes avait ouvert un concours éminemment suggestif et d'actualité pressante, car il s'agissait pour les concurrents

d'édifier l'« Auberge de demain ». Disons tout de suite que le concours n'a pas réussi. A considérer les projets exposés, on voit bien que nos jeunes architectes grisés par la contemplation assidue des édifices mirobolants que l'École leur fait élever sur le papier, ne voient pas bien la maison hospitalière dont le Progrès impose la création depuis que l'antique *Cheval blanc* n'est plus à la hauteur. Le programme était pourtant d'une clarté parfaite. Que demandent les voyageurs nouveau jeu qui sillonnent nos routes nationales, cyclistes et chauffeurs de toute marque? un lieu où remiser leurs instruments de locomotion; une cabine où ils puissent se livrer à des ablutions sérieuses; cuisine saine et abondante; de l'air, de la lumière et de la propreté dans les chambres. Certains voyageurs ne seraient même pas fâchés de trouver dans l'Auberge de demain ce qu'ils trouvaient dans l'Auberge d'hier; une écurie bien abritée. Car il ne faut pas se le dissimuler, le cheval n'a pas encore dit son dernier mot; il n'est pas mûr pour l'abattoir.

Or, que voyons-nous dans les projets exposés? Tout excepté l'auberge en question : un sanatorium, un établissement d'hydrothérapie, une usine électrique, une salle de concerts et même un jardin d'hiver!

Décidément, pour avoir un projet sensé d'auberge de demain, il serait peut-être plus sage d'exclure les architectes du concours et de s'adresser aux aubergistes eux-mêmes et à leurs clients.

Il vient d'arriver une bien fâcheuse mésaventure au général Le Flô, ou plutôt à la statue de notre ancien ambassadeur en Russie, érigée récemment à Lesneven, sa ville natale. L'auteur de cette statue, M. Godebski avait pris soin de la revêtir de la patine du vieux bronze florentin, dont il était allé chercher tout exprès le secret en Italie. Or, les braves Bretons de là-bas l'ont bien mal récompensé de ses peines : s'imaginant, dans leur ignorance ingénue, que le bronze de leur grand homme s'était maculé de vert-de-gris à l'humidité, ils l'ont consciencieusement nettoyé et astiqué jusqu'à ce qu'il prit le vif éclat des chaudrons, gloire de leurs cuisines.

Le sculpteur, navré, jette sa plainte aux quatre vents de la publicité. On conçoit son désespoir; mais il voudra bien reconnaître que ces vandales sans le savoir méritent quelque indulgence, en songeant à la grosse faute qu'il a commise lui-même. Son tort est d'avoir négligé de prévenir des gens peu initiés aux raffinements de l'art en général et aux beautés de la patine en particulier. Un chef-lieu d'arrondissement de la Basse-Bretagne peut avoir produit un vaillant guerrier et n'être pas très fécond en esthètes. M. Godebski aura eu le privilège — à ses dépens, il est vrai — de commencer l'éducation artistique de Lesneven.

Ceci me remet en mémoire une jolie anecdote que j'entendis raconter au sujet de Feyen-Perrin, le peintre connu, mort il y a quelque dix ans.

Au début de sa carrière, alors que son talent s'affirmait déjà par de sérieuses promesses, il fréquentait une petite brasserie voisine de l'École des Beaux-Arts, et, comme beaucoup de ses camarades, il avait accroché à la muraille une étude, — et non de ses moins réussies, — offerte soit en cadeau, soit en paiement, à la patronne de l'établissement. Plus tard, passé maître, il était demeuré un des plus fidèles habitués du cabaret. Il advint qu'un joyeux réveillon y fut projeté, auquel il devait prendre part. La mère Z... trônait toujours à son comptoir; afin de mieux recevoir ses hôtes, elle résolut de procéder à un grand nettoyage et donna des ordres en conséquence à sa domestique, une lourde et naïve Alsacienne, fraîchement débarquée de son pays, et qu'elle commit l'imprudence de laisser seule pendant une demi-heure. A son retour, une affreuse surprise l'attendait : une des perles de sa collection avait été vigoureusement brossée au savon noir; c'était l'étude de Feyen-Perrin! Stupeur de la maîtresse devant ce sacrilège, invectives véhémentes contre la servante ahurie, vaines lamentations. L'arrivée intempestive du peintre mit le comble au désarroi de la pauvre hôtesse. Elle faillit s'évanouir et ne put que bégayer des paroles incohérentes en montrant d'une main tremblante l'irréparable désastre. Alors Feyen-Perrin contempla quelques instants son œuvre; puis, un bon sourire illuminant sa pâle et douce figure de Christ, il dit d'un ton grave et convaincu : « Elle a gagné; il y a là des effets que je n'aurais pas trouvés. »

La mère Z..., rassérénée, raccrocha la toile à la place d'honneur, et (faut-il s'en étonner?) dans la suite, plus d'un « connaisseur », ignorant l'aventure,

prononça sentencieusement devant la toile lavée : « Hein! quelle finesse de tons! *Ça y est!* »

Le Conservatoire a réouvert ses portes, et dans quelques jours les rouvrira tout à fait; et de nouveau, ce sera la vie jeune et joyeuse, les petits potins et les grands espoirs, toute la fièvre des ambitions et des rêves de théâtre de nouveau déchaînée, pour onze mois, sur un petit coin du faubourg Poissonnière où il semble qu'on entende battre un peu le cœur de Paris.

Et, comme toujours, ce sera la liste des nouveaux apprentis de tragédie et de comédie qui piquera le plus les curiosités. « Qui sont-ils? » et surtout « quelles sont-elles? » On y cherchera des noms déjà connus. Rien n'intéresse l'amateur de théâtre comme de voir surgir parmi ces nouveaux venus quelque « enfant de la balle » dont le nom lui rappelle de grands succès passés et semble lui promettre la continuation par hérédité et le rajeunissement de telle gloire qu'on croyait éteinte... Rappelez-vous le mouvement de joyeuse surprise et de sympathie qui accueillit autrefois les débuts de la pauvre Jeanne Samary sur les planches du Conservatoire. On disait : « c'est une nièce des Brohan! » Et il n'en fallait pas davantage pour que les mains se préparassent à applaudir.

Je ne sais si nous verrons, cette année, se révéler sur la petite scène du faubourg Poissonnière quelque suite de « dynastie » de comédiens; en tous cas, nous y aurons un autre genre de surprise : nous verrons s'y présenter deux jeunes filles charmantes, aussi spirituelles que jolies, deux sœurs, qui portent un nom célèbre dans la littérature, et qui, filles d'un grand romancier, ont rêvé de devenir par dessus le marché de grandes comédiennes.

Je vous prévient toutefois qu'elles se présenteront au concours sous un pseudonyme, et que, pour mieux dépister les curiosités, elles ont pris chacune un nom différent... Cherchez!

Sérieusement, je ne crois pas que Villemessant ait assassiné une femme dans son hôtel des Champs-Élysées. J'ai connu cet homme d'esprit et je n'apprendrai rien à personne en avançant qu'il était peu de scrupules devant lesquels s'arrêtait sa bouillante activité; mais de là à assassiner une femme, il y a loin. D'ailleurs Villemessant n'aimait pas les femmes — il faut les aimer pour les tuer; — elles ne lui ont jamais porté bonheur. Pour avoir médité ou plutôt « mesécrit » de l'une d'elles, il reçut du papa, député au Corps Législatif, certaine bastonnade qui corrobora singulièrement sa méfiance du beau sexe.

Non, ce n'est pas lui qui a tué la femme représentée aujourd'hui par le squelette à belles dents dont ont parlé tous les journaux. Mais quelle était cette femme? Vous verrez que la police ne nous le dira pas. Elle ne dit plus rien, la police; on lui demande : qui est-ce qui a tué l'enfant de Lille, empoisonné la petite Santenoy, blessé dans le dos M^e Labori, etc., etc., elle sourit d'un air entendu, mais ne répond rien : c'est, en vérité, une seconde « grande muette ».

NOTES ET IMPRESSIONS

L'histoire de l'Église doit être enseignée avec une grande probité : Dieu n'a pas besoin de mensonges.
(Septembre 1899.) LÉON XIII.

Beaucoup de politiciens et peu de philosophes.
LÉON SAY.

Qu'est-ce qu'une constitution?
L'habit d'un peuple fait sur mesure.
JOHN BODLEY.

Personne ne s'entend mieux à flatter le peuple souverain qu'un médiocre qui attend tout de son bon plaisir.
H. CHANTAVOINE.

Il est impossible d'être un bon soldat si l'on n'est pas un homme de cœur, un homme de devoir.
ÉMILE BOUTROUX.

Rien de plus dangereux qu'une idée générale dans des cerveaux étroits.
H. TAINÉ.

Les réformes politiques et sociales sont d'autant plus difficiles qu'elles sont plus nécessaires.

Il est plus dangereux de jouer avec les mots qu'avec le feu.
G.-M. VALTOUR.



LE FILS DU LION

MONOLOGUE

L'art de la taoumachie tend à s'implanter définitivement en France; du sud au nord, il n'est question que de corridas. Et c'est pourquoi nous considérons comme une actualité de publier le monologue que la ridicule et sanglante équipée de Roubaix a inspiré au spirituel auteur-acteur M. Galipaux.

Eh! bien, quoi? vous ne me reconnaissez pas? je suis tellement changé?... il est vrai que j'ai pas mal vieilli... le chagrin... la douleur... je suis le petit Goliath... le fils de Goliath... pas celui qui fut tué par David d'un coup de fronde... non, Goliath, le lion de Roubaix. Pauvre père! quelle mort! C'est affreux!

Mais aussi, il a été vraiment bête... je n'aurais jamais cru (pardonne-moi, papa, si je suis irrespectueux pour ta mémoire) je n'aurais jamais cru qu'un lion serait si daim!

Quand on a une situation comme celle que nous avons, un passé comme le nôtre, des aïeux célèbres, une famille qui s'enorgueillit d'avoir eu parmi ses membres le fameux lion de Florence qui illustra Lafontaine, le lion de Belfort... Oh! non, tenez, on n'est pas oie à ce point-là! (je te demande pardon, papa).

Ça dépasse l'imagination! avoir la chance d'être le plus cruel des carnivores, de pouvoir mettre sur ses cartes de visite, sans que ce soit ridicule : GOLIATH, TERREUR DES FORÊTS; quand, enfin, on ne peut aller nulle part, on ne peut faire un pas où que ce soit sans être salué de cette exclamation admirative: Tiens! v'là le roi des animaux!

Comprenez-vous qu'on soit assez bourrique pour aller se faire massacrer par un taureau!

Un taureau! Je vous demande un peu! un taureau! ce qu'il y a de plus méprisable au monde... car, vous savez tous, c'est de notoriété publique, que sa compagne est une vache — il n'y a pas d'autre expression. Du reste, il aurait beau faire qu'il ne pourrait pas cacher qu'il est cornard.

Que Samson jadis — ce pieux guerrier d'Israël — ait terrassé un de nos aïeux, en plaisantant. C'est tout naturel. Ils s'amusaient... ils se roulaient sur le tapis. Jeu d'enfants.

Mais aller se mesurer avec un taureau! c'est insensé!

Pauvre père! lui si doux, si honnête, si serviable! la bonté se lisait sur son mufle. Il est vrai que ce n'est pas de sa faute! Ce n'est certes pas lui qui a eu l'idée de ce combat singulier... Oh! oui, singulier... très singulier même.

On lui a demandé ça comme un service, en faisant valoir l'originalité de la rencontre, alors lui, bonasse, a souri, puis a cédé, en disant :

— Mon Dieu! si vous trouvez ça drôle, je veux bien.

Et désintéressé comme toujours, il n'a fait aucune condition, il n'a même pas voulu un tant pour cent sur la recette. Et il a eu tort! car, il y a eu une jolie chambrée... cirquée!

Vous comprenez que ce duel du lion et d'un taureau! c'était ridicule! ça ne tenait pas debout —

d'ailleurs, père est resté couché tout le temps. Que les coqs se battent ensemble, ça se comprend encore, il y a toujours chez eux une pensée de derrière la Crête... comme ces pauvres Grecs... non, pas de politique!... la crête!... ça me fait penser à Dupuis, quand il chantait : *Pars pour la Crête* (imitation)... Soyons sérieux... Oui, les coqs se battent parce qu'il y a toujours chez eux un fond de jalousie... cherchez la poule! Mais, voyez-vous un taureau s'attaquant à l'habitant du désert, à celui dont la devise est : *Fauche qui peut!* dans quel but? Pourquoi? Qu'est-ce qu'il lui a fait? Est-ce qu'il le gêne dans son toril? Non? s'pas? Alors? Il faut vraiment avoir une sale nature pour tomber à cornes raccourcies sur un être qui ne vous a rien fait.

Enfin, mon père a accepté.

Il faut vous dire que, jusqu'au dernier moment, il a cru que c'était une blague, un bateau qu'on lui montait, mais quand il a vu que, réellement, on venait le chercher, il n'en revenait pas. Il est allé là comme un chien qu'on fouette! sans le moindre enthousiasme — je vous l'assure — et cependant si vous aviez vu cette assistance! Ultra-select? Le Tout-Roubaix était là avec quelques-uns de Tourcoing... pas mal de Lillois et une floppée de Parisiens et de gentilles Parisiennes, bons petits cœurs, va! On m'a même montré la belle Oloro... Otéro, veux-je dire... des gommeux très smart... autrefois, hélas! on eût dit des « lions. »

Après quelques courses insignifiantes pour amuser le sable, on introduit papa.



La vérité m'oblige à constater qu'on ne lui a pour ainsi dire pas fait « d'entrée ». Mon Dieu! le pauvre bougre, très simple à son ordinaire, pas cabot pour un sou, n'attachait à cette marque d'estime qu'une importance secondaire. Mais enfin, sa figure imposante, sa démarche fière, son pas assuré, ne pouvaient pas passer absolument inaperçus. Seulement, où la partialité du public s'est montrée à plein et de façon révoltante, c'est lorsque l'époux de la génisse est arrivé en gambillant comme une petite folle! Quelle salve! messeigneurs! Ah! on lui avait joliment fait sa salle, à celui-là!

D'abord, alors que mon père ne s'était même pas passé le peigne fin dans la crinière, on avait bichonné le taureau à la brillantine... oh! il reluisait comme un sou neuf, au point qu'il fallait mettre un lorgnon fumé pour le regarder.

Et puis, dès que la porte lui a été ouverte, l'orchestre s'est mis à jouer Carmen (il chante : *Toréador, prends ga-a-a-arde!*) il n'en a pas fallu davantage au public déjà très excité pour lui être tout acquis.

Cette entrée en musique était une injustice... pourquoi mon père n'en a-t-il pas eu une aussi, lui! on aurait tout aussi bien pu lui jouer : *Richard cœur de lion* ou tout autre air approprié.

Enfin, papa, dédaigneux de cette mise en scène cabotine, s'est tout simplement allongé par terre, en ayant l'air de dire :

— Eh! bien, mon petit vieux, si tu crois que je vais te donner la réplique, tu te fourres joliment le doigt dans l'œil.

Et le fait est qu'à toutes les attaques de son adversaire, il ne répondait même pas! si bien qu'un restaurateur disait à sa voisine, pour faire de l'esprit :

— Ah! ça, mais le lion dort!

Et celle-ci de répondre :

— Je trouve ce lion sot!

Vous pensez bien, n'est-ce pas? que si mon père avait voulu, lanturlu, il aurait fait comme tous les gens qui se trouvent devant une situation difficile : il aurait pris le taureau par les cornes! Au lieu de ça, il a été très spirituel. Pour bien montrer le peu de cas qu'il faisait des agaceries de son antago-

niste, il s'est mis à bâiller d'une façon gigantesque! C'est alors que, profitant de cette ouverture — celle de Carmen venait de finir — ce cochon de taureau lui décoche un formidable coup de corne dans la gu... bouche et lui casse deux dents... les plus belles, celles du milieu... Mon père qui y tenait beaucoup, dam! fut tout décontenancé et s'assurant sur son séant, après avoir eu soin — il était si propre! — d'essuyer le sol du bout de sa queue, avait l'air de lui dire :

— Ah! ça, c'est donc sérieux?

Mais au lieu de lui répondre, cette brute se jette sur lui en tous sens, bing, bing, bing! et dzing! et dzing! et dzong! par ici et par là et ate donc! C'est pas mon père! Que vous dirai-je? Un coup de corne dans la tempe... il n'en a pas fallu davantage. Le Roi des Animaux cédait son titre au mari de la vache — auquel, je dois le reconnaître, on a fait un succès bœuf.

Seulement, qu'est-ce qui va se passer maintenant, je n'ose y songer... tout va être chambardé... on ne demandera plus chez les charcutiers que du saucisson de taureau... il faudra à présent remanier de fond en comble cette pauvre langue française déjà fort malmenée! Qu'on dise aujourd'hui : courageux comme un taureau! ça fera rire... ça fera faire ça, tenez (il hausse les épaules). On n'appellera plus maintenant le sculpteur de Galatée que Pygmaltaureau. Mais ce qui est infiniment plus sérieux, plus grave, c'est le bouleversement que cela va occasionner dans les œuvres littéraires!

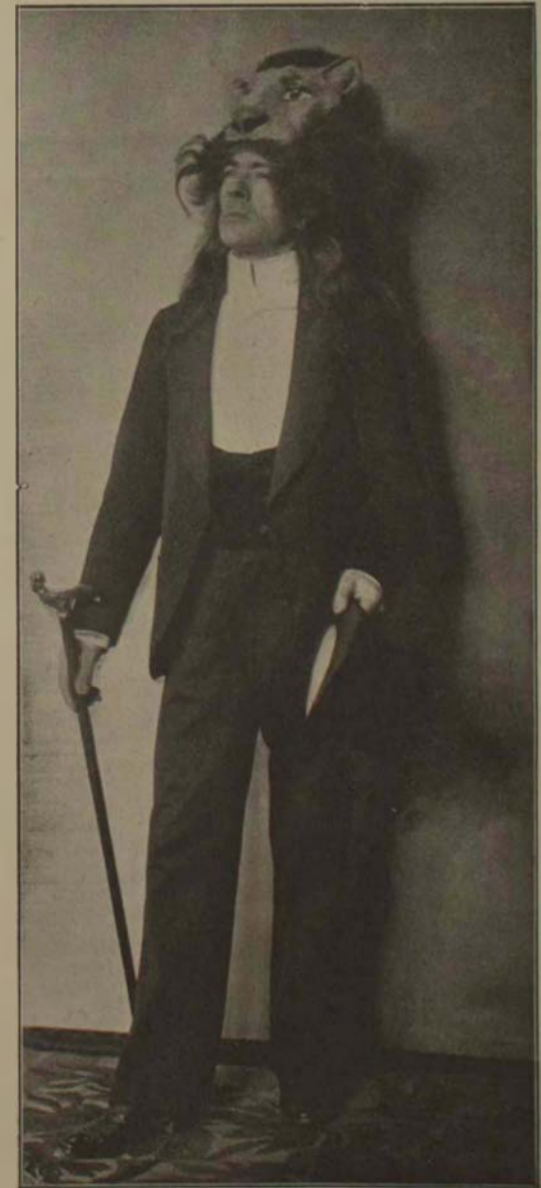
Voyez-vous par exemple à la Comédie-Française, quand on jouera *Hernani*, Dona Sol s'écriera avec passion, en se jetant au cou de son amoureux :

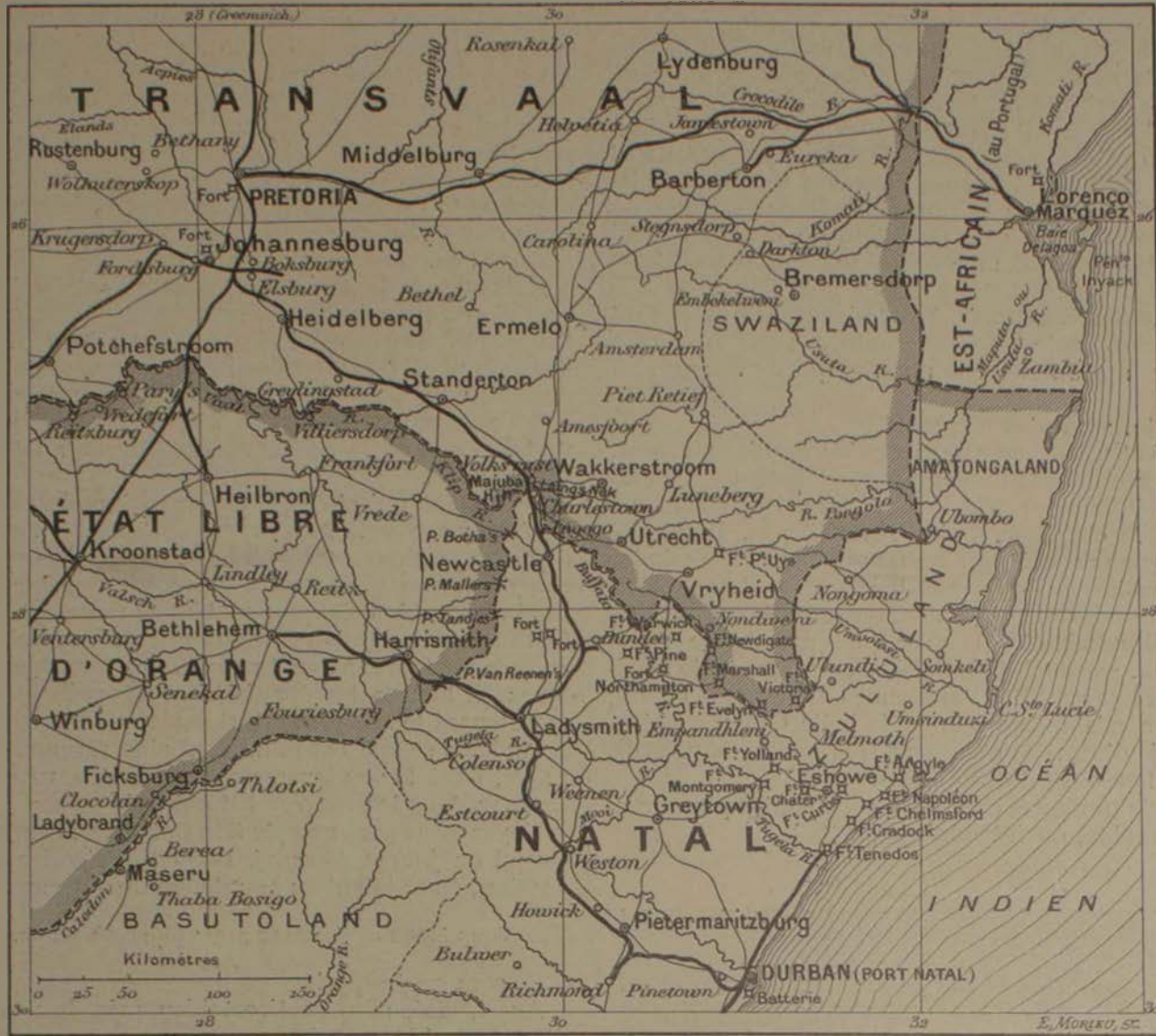
Vous êtes mon taureau superbe et généreux.

Ce sera grotesque!

Aussi, moi, mon parti est bien pris. Je vous le dis très froidement, je ne veux pas survivre à cette honte. Ma résolution irrévocable est, en sortant d'ici, d'aller en finir avec la vie. Seulement, comme il faut penser à l'avenir, avant de vous quitter, permettez-moi de me recommander à vous au cas où vous auriez besoin d'une bonne descente de lit.

GALIPAUX.



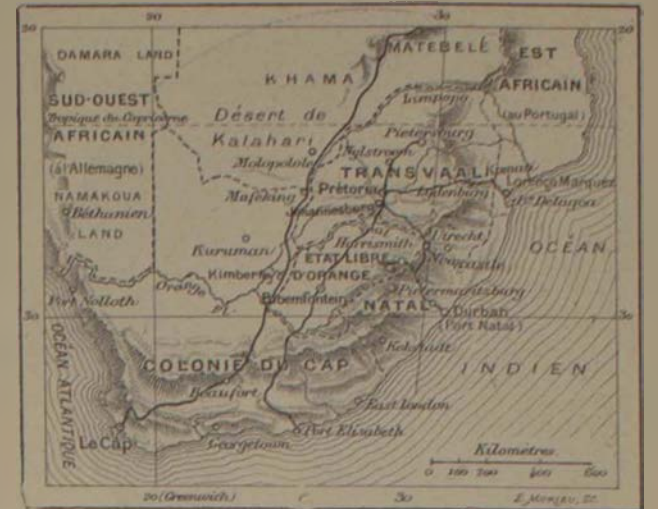


Carte du Natal, du Transvaal et de l'Orange.

LA GUERRE AU TRANSVAAL

La rupture semble définitive entre l'Angleterre et la République Sud Africaine. Il serait plus exact de dire : entre l'Angleterre et l'Afrique du Sud. Car cette popu-

lation blanche qui s'est fixée et installée pour toujours dans la partie méridionale de l'Afrique, non seulement dans la République d'Orange mais aussi dans les colonies anglaises du Cap et du Natal, fait presque toute entière cause commune avec le Transvaal. Ces Hollandais, ces Allemands, ces Français et même ces Anglais



L'Afrique du Sud.

qui ont quitté sans idée de retour leur patrie d'origine pour devenir citoyens africains — des Afrikanders — comme au siècle passé les Américains, s'unissent presque tous aux Boers du Transvaal pour défendre avec eux, à côté d'eux, contre l'ennemi commun, l'Angleterre, leur commune patrie d'adoption : l'Afrique.

Peut-être à l'heure où paraîtront ces lignes, les hostilités seront-elles engagées; et la guerre aura commencé. — une guerre longue et meurtrière, dont l'enjeu est d'un côté l'indépendance et la liberté, de l'autre l'annexion de territoires immenses et riches.

Après les études documentées que nous avons publiées ici sur le « Pays de l'Or », il n'est plus besoin d'apprendre à personne que l'objectif de l'Angleterre est la région aurifère appelée le Rand, située au cœur du Transvaal et dont le centre est Johannesburg.

Quatre voies permettent l'accès du Rand.

La première au sud. C'est la ligne de chemin de fer qui va du Cap et de Port Elisabeth à Johannesburg, puis jusqu'au delà de Prétoria, la capitale du Transvaal. C'est la route classique pour le voyageur, mais dans les circonstances actuelles elle est impraticable. Les Anglais ne sauraient songer à la suivre, car elle traverse du sud au nord la République d'Orange qui s'est solidarisée avec la République Sud Africaine.

La seconde à l'est. Une ligne ferrée, toute entière en territoire anglais, part du Cap, traverse la colonie du Cap, la Rhodesie, suit la frontière occidentale de l'Orange et du Transvaal, passant par Kimberley et



Tunnel sur la ligne de Durban à Johannesburg.



Vue de Durban (Port Natal.)

Mafeking, d'où une route conduit à Krugersdorp et à Johannesburg. C'est la voie que suivirent, en 1895, Jameson et sa bande. L'écrasement de ces envahisseurs n'était pas de bon augure; et, cette fois, l'Angleterre ne paraît pas songer à suivre cette voie dangereuse et fort longue. Mais peut-être les belligérants tenteront-ils dans cette région une diversion pour occuper l'adversaire.

C'est dans ce but que les Anglais ont un millier d'hommes à Mafeking et les Boërs autant à Lichtenburg, de l'autre côté de la frontière. De même des troupes de l'Etat d'Orange sont prêtes à attaquer Kimberley, ou à repousser une attaque anglaise venant de cette ville.

La troisième voie permettant l'accès de Rand est la ligne ferrée, qui part de Lourenço-Marquez, sur la baie de Delagoa, traverse le territoire portugais et pénètre en territoire transvaalien par Komati-Poort. L'attaque par cette voie exige la complicité du Portugal ou la prise de possession de Delagoa-bay par l'Angleterre, dès le début des opérations. Une de ces deux hypothèses au moins n'est assurément pas invraisemblable. Aussi les Boërs ont-ils en face de Komati des troupes prêtes à lutter contre l'envahisseur.

Reste la quatrième voie, par la colonie anglaise du Natal. C'est celle qu'ont adoptée aujourd'hui les Anglais, comme déjà lors de la guerre de 1881.

Une ligne de chemin de fer part de Durban, port excellent, la plus importante ville du Natal, passe par la capitale du Natal, Pietermaritzburg, gagne Ladysmith où elle se sépare en deux tronçons se dirigeant l'un à l'ouest sur Harrismith, dans la République d'Orange; l'autre au nord sur Heidelberg et Johannesburg, dans la République du Transvaal.

La frontière Nord-Ouest du Natal est formée par une chaîne de montagnes, les Drakenberg, chaîne élevée, escarpée, infranchissable, sauf par quelques passes extrêmement étroites: celles de Van-Reenen, de Tandjes, de Mollers, de Bothas, sur la frontière d'Orange; enfin celle de Laing's Neck sur la frontière du Transvaal.

Laing's Neck est, pour ainsi dire, la porte du Transvaal, porte solide, étroite et facile à garder. C'est une rampe abaissée — relativement — du Drakenberg, que domine la montagne de Majouba-Hill au sommet de laquelle les troupes anglaises furent écrasées par les Boërs en 1881. Le chemin de fer de Durban à Johannesburg traverse Laing's Neck sous un tunnel que vraisemblablement l'un ou l'autre des belligérants sera amené à faire sauter. L'entrée du tunnel de Laing's Neck, sur le territoire du Natal, est Charlestown; la sortie, sur le territoire du Transvaal est Volksrust.

C'est autour de ces deux points que se concentrent actuellement les gros des forces anglaises et boërs.

Quant à la frontière nord-est du Natal, elle est formée par la rivière Buffalo où les gués sont peu nombreux et fort dangereux.

C'est dans le triangle dont les deux côtés sont formés par les frontières nord-ouest et nord-est du Natal, triangle dont le sommet est Laing's Neck, que sont massées les troupes anglaises. Les troupes de l'Orange et du Transvaal sont massées sur les côtés de ce triangle.

Quelles sont approximativement ces forces, à l'heure actuelle?

On estime à 15.000 hommes, au maximum, l'effectif des troupes anglaises réunies à Ladysmith, Dundee, Newcastle et Charlestown. 5.000 hommes sont en route et n'arriveront pas à Durban avant le 15 octobre. Quant



Le général Joubert.

au corps d'armée de 35.000 hommes dont la mobilisation est ordonnée en Angleterre, il est loin d'être prêt à se mettre en route.

Contre ces forces, le Transvaal, où chaque Boër est soldat en temps de guerre, peut opposer, par une simple

levée en masse, près de 50.000 hommes. L'Etat libre d'Orange peut en fournir 10.000 au moins. Les volontaires du Cap et du Natal viendront grossir le nombre des adversaires de l'Angleterre. C'est donc au total plus de 60.000 hommes, tireurs habiles, connaissant les ressources du pays, habitués au climat, que l'Angleterre trouvera en face d'elle.

L'avantage ne paraît donc pas devoir être, au début, si les hostilités s'engagent rapidement, du côté anglais.

Il est vrai que le Transvaal n'a pas encore mobilisé la totalité de ses troupes. Pendant que le président, Krüger, dans sa demeure patriarcale de Prétoria, où sa femme et lui mènent l'existence la plus simple, la plus modeste qu'il soit, est absorbé par les soins et les responsabilités d'une présidence quotidiennement troublée depuis quatre ans par les continuelles prétentions de l'Angleterre, le général Joubert, commandant en chef de l'armée du Transvaal, a pris la direction des opérations militaires; il est à Volksrust avec 8.000 hommes. 2.000 hommes sont à Vryheid; à peu près autant sont réunis à Utrecht. Et à chaque instant, des trains militaires amènent de Prétoria des contingents nouveaux.

Si le Transvaal se décide à commencer les hostilités, à tirer les premiers coups de fusil s'entend, car l'agression est incontestablement venue de l'Angleterre qui en portera toute la responsabilité la tactique des deux Républiques sœurs sera probablement l'envahissement simultané du Natal par les troupes massées à Harrismith du côté de l'Orange, à Volksrust, Utrecht, Vryheid du côté du Transvaal; les deux armées chercheraient à se réunir au sud de Dundee et de Ladysmith pour prendre l'armée anglaise dans l'entonnoir fermé par Laing's Neck et l'isoler des renforts attendus pour le 15 octobre.

Il est possible aussi que des engagements aient lieu sur la frontière occidentale du Transvaal vers Mafeking et sur la frontière occidentale de l'Orange vers Kimberley; mais leur importance sera secondaire très vraisemblablement.

L'issue de la lutte, nul ne saurait la prévoir. Si les Boërs sont restés les vaillants qu'ils étaient en 1881 avant que la découverte des mines d'or leur eût fait connaître la richesse, l'Angleterre pourrait bien ne pas venir à bout de la résistance des « fermiers » luttant pour leur liberté contre l'étranger qui veut s'emparer de leurs mines. Dès lors, c'en serait fait de la puissance anglaise dans l'Afrique du Sud. Et, sans doute, on verrait se constituer une fédération: les Etats-Unis d'Afrique, qui auraient secouru, comme jadis les Etats-Unis d'Amérique, le jong oppresseur de l'Angleterre.

A. P.

L'ÉVADÉ

La mer est d'huile : sa surface se soulève paresseuse comme la poitrine d'un géant qui dort, et renvoie les rayons d'un soleil de feu. Le bateau-phare, ancré au banc de sable, semble une épave oubliée ; avec sa coque peinte en rouge et son rudiment de mât terminé par une lanterne.

Dans la cabine unique chauffée comme un four, trois hommes ronflent, et des geignements se font entendre quand l'un ou l'autre se retourne dans son cadre étroit. Sur le pont, à l'abri de quelques pieds carrés de tôle gondolée, l'homme de quart jette les nuages de sa pipe à la brise à peine sensible, tout en observant l'étendue où aucune voile, aucune fumée n'apparaissent.

A un demi mille à l'est, la côte déserte du Queensland qui fait face à la « Grande Barrière » australienne, offre la verdure maigre de ses palétuviers et de ses pandanées à l'œil fatigué par cette eau éternellement bleue : une petite plage de sable se cache parmi les rochers de la côte qui s'allonge, monotone et déserte, jusqu'à l'horizon. A un mille à l'ouest, et un peu au nord, une île de sable et de coraux sort de quelques pieds au-dessus de l'eau.

Ce bateau, situé sur le banc du « Shamrock », à 90 milles nord de Cooktown, est sur la route des steamers qui, de Melbourne et de Sydney, s'en vont à Thursday Island dans le détroit de Torrès, à Hong-Kong, au Japon ou à Singapore.

Quand le soleil fut bas et prêt à toucher les collines qui s'élevaient loin dans l'intérieur, l'homme de quart descendit à l'avant, dans le réduit où se trouvaient les lampes, les nettoya et les remplit ; puis alluma la grosse lanterne de cuivre rouge, il grimpa l'échelle de corde, et la plaça dans sa tour de verre.

Les dormeurs étaient montés un par un sur le pont, les cheveux ébouriffés et la figure en nage : l'un se mit à allumer le fourneau minuscule qui était à l'arrière, tandis que les autres hissèrent la baleinière sur ses porte-manteaux et amarrèrent le canot pour la nuit.

Au moment où Jansen posait sur le pont les assiettes de fer blanc et le morceau de bœuf salé, Brown, du haut de son mât cria « Sail ho » ! et leur montra au nord une fumée à peine visible qui sortait de la ligne d'horizon.

— *Omi Maru*, de Yokohama, dit le vieux Henry qui savait ce bateau attendu à Cooktown le lendemain.

Ces quatre hommes que le hasard avait jetés ensemble, vivaient apparemment en bonne intelligence, et durant la vie solitaire qu'ils menaient, semblaient avoir appris à se connaître et à se comprendre. Le gouvernement de Queensland leur donnait 120 livres par an ; un bateau leur apportait les provisions une fois par mois. Chacun prenait son quart, tenait le bateau en bon état ; le reste du temps tâchait de se distraire comme il pouvait. Souvent on prenait la baleinière ou le canot pour aller pêcher ; les « snappers », les « trevally » et les requins étaient nombreux. Sur l'île de sable on allait retourner et tuer une tortue ; à terre on cherchait du bois ou l'on tirait quelque antruche perdue dans cette solitude.

Les noirs de la côte venaient de temps à autre visiter le ponton dans leurs canots, et échanger un kangarou ou une dinde sauvage contre du tabac et du sucre. Le vieux Henry les regardait d'un mauvais œil, trouvait qu'ils venaient trop souvent et trop à la fois.

L'aîné de l'équipage, Henry avait cinquante-cinq ans, et comme il était chargé du bateau-phare, il se laissait appeler « Captain » sans y faire d'objection. Ancien marin à bord d'un « schooner » qui allait aux Salomons et aux Nouvelles-Hébrides recruter des Canaques pour le gouvernement de Queensland, il avait maintes fois conté ses aventures, et chacun à bord en connaissait le détail. Il était depuis trois ans sur le *Shamrock* et chose incompréhensible pour les autres, n'avait jamais voulu prendre un mois de congé ni dépenser son argent ; aussi le croyait-on un peu toqué. Ses cheveux blancs toujours ébouriffés et son nez crochu faisaient qu'on le comparait volontiers à son cakatoos qu'il aimait et traitait comme le seul membre de sa famille. Cet oiseau d'ailleurs fort mal élevé jurait sans choisir ses mots et s'amusait à crier « Sail ho » quand on ne faisait pas attention à lui.

Brown n'avait jamais été marin que quand il vint

de Londres à Melbourne en quatre-vingt-dix-sept jours, quelque vingt-cinq ans auparavant. Il était parti pour faire fortune ; il avait trouvé de l'or çà et là ; mais jamais en quantité suffisante pour que cela durât. A la fin, il avait eu assez du plancher des vaches, des longues étapes à pied, son bagage sur l'épaule et il avait été heureux de monter un jour sur le ponton du *Shamrock*.

Jansen, lui, avait fait un peu de tous les métiers, et, comme tous ceux qui ont cette spécialité, n'avait réussi dans aucun. Il faisait comprendre qu'il venait d'une bonne famille ; il avait fait des bêtises de toutes sortes et menait maintenant pendant onze mois de l'année une vie exemplaire d'économie et de sobriété. Le douzième mois, à son avis, devait racheter le temps perdu, et le chèque disparaissait rapidement derrière les comptoirs des nombreux cabarets de Cooktown.

Enfin Coupin, le plus jeune, se disait Suisse d'origine, et cuisinier de profession. Il parlait l'anglais fort mal avec un accent prononcé ; mais c'était en bon français qu'il jurait, ce qui lui arrivait assez souvent.

Les trois autres ne l'aimaient guère, lui trouvant un air sournois. Henry, surtout, en pensait à son sujet, bien plus qu'il n'en voulait dire. Plusieurs fois, alors que le « captain » racontait ses navigations dans les îles, Coupin avait montré par quelques phrases qu'il avait dû connaître le Pacifique, quoiqu'il affirmât n'y avoir jamais voyagé.

Coupin n'aimait pas aller à la rencontre du bateau qui amenait les provisions, tandis que les autres étaient trop contents de voir de temps en temps des figures nouvelles. Il était habile de ses mains et occupait ses loisirs à graver des coquillages avec un clou ou un vieux couteau et quand il pouvait se procurer une belle bulle perlière, il la couvrait avec art de palmiers chevelus et de têtes de sauvages féroces.

Le bateau-phare semblait avoir été choisi comme maison de retraite par ceux que les ans, la mer ou la fortune avaient quelque peu maltraités.

La nuit venait et bientôt la lumière d'avant du steamer se montra, puis l'œil vert du tribord. Dans le calme, on entendit l'hélice battant l'eau tranquille ; les lumières du pont, les hublots des cabines apparentes et la masse passa comme un fantôme non loin du petit ponton qui dansa sur ses ancres dans le remous du navire.

C'est bien l'*Omi-Maru*, dit Henry, — il suivit des yeux les lumières pendant quelques minutes — puis alla se coucher.

Trois jours après, une fumée apparut au Sud : on descendit la baleinière et on se prépara, car on attendait le *Maranoa* qui devait apporter les provisions. Jansen et Henry prirent place sur les bancs, et ramèrent doucement de manière à accoster le navire quand il serait à hauteur du bateau-phare.

Le *Maranoa* ralentit et les deux hommes, appuyés sur leurs avirons, regardèrent la proue effilée envoyer des copeaux de cristal à la surface de l'eau, tandis que les ricochets de poissons volants lilaient de droite et de gauche. Le steamer stoppa, lança une amarre à la baleinière qui s'accrocha à son flanc noir. Les têtes des passagers se penchèrent, on descendit quelques caisses, et un paquet de journaux : le temps de crier un « good day, all's well » et un « good bye » au capitaine qui regardait du haut de la passerelle, et le vieux Henry détachait l'amarre : on entendit « all clear » et le *Maranoa* répondant à la sonnerie du télégraphe, lâcha son hélice « full speed ahead » en route pour le « gulf ».

Sur le bateau-phare, ce fut un événement : un mois de journaux à lire ! c'était une source intarissable de discussions politiques où le « captain » brillait sans s'inquiéter des « silence ! » insolents que le cakatoos lui envoyait au milieu de ses discours.

Les journaux lus, on en ruminait le contenu pendant une semaine, puis la vie monotone du ponton reprenait ; Jansen polissait des écailles de tortue, Brown abîmait un œuf d'émou en y grattant avec son canif des arabesques d'un goût détestable.

Un jour, Jansen et Brown partirent dans la baleinière et se dirigèrent vers l'île de sable où ils espéraient trouver une tortue ; avec eux ils emportaient des lignes et des hameçons dans le cas où ils auraient le temps de prendre quelques poissons.

Les deux rameurs croisèrent l'*O'Rourke* de Newcastle qui s'en allait à Manille chargé de charbon ; bientôt après l'avant de la baleinière grinça

sur le sable blanc. L'île doit avoir environ un demi mille de long sur 60 yards de largeur : c'est un rendez-vous pour les tortues du voisinage, qui, pendant la saison, noircissent la plage de leurs grandes carapaces.

Cette fois-là, le bateau accosta trop vite, plusieurs animaux eurent le temps de regagner l'eau et de disparaître dans un remous. Jansen et Brown tirèrent donc la baleinière à terre, et armés d'une hache et d'un couteau commencèrent à marcher vers l'autre extrémité de l'île. Tous deux enfonçaient avec délices leurs pieds nus dans le sable, tout en patougeant dans le flot minuscule qui venait mourir là.

Plusieurs masses immobiles apparaissaient noires sous le soleil, les hommes avancèrent avec précaution. Ils choisirent la plus grosse des carapaces et, soudain, la retournèrent le ventre en l'air, laissant les autres se sauver à la nage.

Ils allumèrent leurs pipes, et Brown, qui n'en était pas à sa première exécution, détacha adroitement la tête d'un coup de hache ; puis, aidé de son camarade, enleva la carapace du ventre.

Les mains sanglantes, ils travaillaient avec acharnement, et la belle chair, rouge comme celle du bœuf, s'empilait en quartiers dans un morceau de toile à voile qu'ils avaient apporté à cet effet.

Penchés sur leur besogne, ils ne virent pas une barque accostée derrière eux : un homme en sortit, se traînant à peine, les vêtements en loques, la tête couverte d'un chapeau de paille informe. Son ombre glissa soudain sur le sable près d'eux, ils se retournèrent et ensemble reculèrent à la vue de ce lambeau d'humanité.

La figure, les mains et les pieds de l'inconnu étaient boursoufflés, brûlés et cuits par le soleil et l'eau salée ; la barbe inculte mais courte cachait mal ses joues creuses. Mais les yeux surtout racontaient son histoire, de grands yeux noirs, enfoncés, hagards, implorants et sauvages à la fois, des yeux de faim et de soif. Les mains décharnées aux ongles longs qui se tendaient vers le tas de viande sanglante, saisirent un quartier que l'homme commença à dévorer.

Jansen et Brown l'empêchèrent de manger davantage, et l'un d'eux leva l'outre d'eau douce qu'ils avaient apporté. Le malheureux colla au goulot sa bouche encore souillée de sang et but à longs traits : puis il soupira en reprenant haleine, essaya un signe de remerciement et tomba épuisé sur le sable.

Tandis que Brown essayait de ranimer l'inconnu, Jansen alla examiner son canot. L'embarcation n'avait qu'un aviron mal raccommodé avec des cordes, un morceau de voile, quelques noix de coco vides qui avaient dû contenir de l'eau fraîche ; et deux vieilles boîtes de conserves, qui avaient été ouvertes avec une hache. Le canot lui-même était dans un piteux état, avec un demi-pied d'eau dans le fond : son nom et son port avaient été grattés au couteau, pourtant Jansen put déchiffrer avec peine un N suivi de cinq lettres. De suite, il comprit que l'homme arrivait de Nouméa, c'était un évadé.

Vers le soir quand Henry et Coupin virent la baleinière revenir, quand ils aperçurent de près le compagnon à demi-mort que Brown et Jansen leur ramenaient, le vieux Captain grogna dans sa barbe : Coupin, lui, ne vit que le chapeau de paille, et devint pâle.

On soigna l'inconnu comme on put, on lui donna à boire et à manger par petites doses ; pendant plusieurs jours, on se demanda s'il en reviendrait, et Coupin surtout surveilla avec un intérêt mal dissimulé l'état du malade. Enfin, après des doses de sommeil formidables et des repas nombreux, l'homme qui se fit appeler Jardan revint à la vie. En quelques mots, il apprit comment, avec trois autres, forçats comme lui (politiques naturellement), il s'était évadé : les autres étaient morts un par un, pendant ces trois semaines de tortures de toutes sortes. L'évadé avait supplié Henry de ne pas le livrer à la police ; car pour rien au monde il ne voulait retourner au Camp-Brun.

Le Captain, d'abord touché de l'état lamentable de Jardan, avait pensé le laisser aller se faire pendre ailleurs, et lui donner une chance de recommencer une existence ; mais il changea d'idée quand il vit le « conviet », reprendre chaque jour des forces. Ces oiseaux-là étaient mal vus en Australie, surtout quand de temps à autre l'un d'eux y donnait un exemple de son savoir-faire et montrait les qualités qui lui avaient valu la tutelle maternelle de son pays. Le détective français qui de Sydney surveillait la côte hospitalière du grand continent se chargerait de l'identifier et de le rapatrier en Nouvelle-Calédonie.

Aussi le soir même, Henry crampa ses gros doigts sur quatre pages de papier à lettre; l'enveloppe, adressée à la police de Cooktown, et fermée par l'application réitérée d'un poing redoutable, attendit le passage du prochain bateau.

Jardan s'en doutait, car ses oreilles fines lui avaient fait reconnaître le mot « police » qui, prononcé plusieurs fois à bord, avait pour lui un son aussi vilain en anglais qu'en français.

Un jour Coupin, les manches de sa chemise retroussées jusqu'aux biceps, nettoyait la grosse lampe de cuivre rouge, tout en sifflant un air traitant avec beaucoup de sentiment, l'évadé qui le guettait depuis une minute déjà, joignit sa voix au sifflet qui s'arrêta court, laissant Jardan finir en solo les deux derniers vers de ce chant plaintif :

« T'as donc pas vu les pauvres gueux
Qui sont au Camp-Brun deux par deux ? »

L'évadé regarda la mine ahurie et pâle de Coupin, puis lui dit : « Tiens, tiens ! alors on est un peu pays, quoi ! L'île Nou, Bouloupari, le camp Brun, tu connais tout ça ! »

L'autre, les lèvres blanches, la sucr au front, balbutia de l'anglais.

— Comprends pas, tu sais, et puis c'est pas la peine. Il y a quelques jours que je l'ai dans l'œil, je l'ai senti comme tu m'as senti, et j'ai vu les coquilles cachées sous ton oreiller, des têtes de canaques, des casse-tête et des palmiers ! C'est-il au collège qu'on t'a appris ça ?

Coupin vit qu'il n'y avait plus moyen de se cacher, et d'un ton qui s'efforçait d'être ferme, il loisa Jardan et dit :

— Eh ! bien, de quoi ?

— Quoi ? répéta l'autre, je vais te le dire : toi et les autres, allez me donner à la police, je le sais ; eh ! bien, la police, elle en aura deux à cueillir, toi et moi. Moi, elle ne m'aura pas vivant, je n'en veux plus de la Nouvelle ; toi, c'est ton affaire.

— Pas si haut, implora Coupin, tremblant de tous les muscles de son corps.

— As pas peur, le rouquin dort en bas : les deux autres sont en train de charger du bois dans le canot ; ils sont encore là-bas sur la côte, nous avons le temps de parler. Est-ce que tu la connais, la côte ?

— Oui, un peu, mais le pays ne vaut rien. Quand attendez-vous la police ?

— La lettre parl cette nuit, la police ne sera guère ici qu'après demain.

— Eh ! bien, si tu ne tiens pas à retourner là-bas, tu sais :

Non, vrai, l'séjour de la Nouvelle,
Ça n' vaut rien pour une demoiselle !

il faut se débrouiller. Nous filerons cette nuit, tu connais la cambuse, prépare des vivres et des armes et si tu peux, prends aussi de l'argent. Pendant que le vieux et l'autre iront à la rencontre du bateau, nous nous chargerons du troisième ; on mettra tout dans le petit canot et en route. Pas de bêtises, tu sais, ou je te vends.

— Ça va bien...

A ce moment, la tête de Jansen apparut au ras du pont, les deux hommes se séparèrent. Henry et Brown arrivèrent peu après avec leur chargement de bois. Le soir, Coupin, qui était de quart, dut réfléchir sur sa situation, et vit qu'il n'y avait rien à faire sinon à reprendre la vie de bête qu'on traque et qu'on poursuit. Lui qui avait été si tranquille sur le banc du Shamrock ! Un naufragé qu'on avait ramené il y a à peine deux semaines, mort aux trois quarts, avait anéanti tous ses plans. Cela eût été si facile de le tuer, alors qu'il était entre la vie et la mort ; il y avait bien songé un moment...

Les deux évadés avaient trouvé cinq minutes pour se concerter sur le plan à suivre : dès que le *Wodonga* fut en vue, quand le vieux Henry et Jansen furent partis dans la baleinière, Coupin et Jardan se mirent à l'œuvre sans perdre de temps.

Brown fut attiré dans la soute aux lampes, sous un prétexte quelconque, on laissa tomber sur lui le couvercle qu'on fixa solidement. Tout alors se passa le plus simplement du monde ; les deux compagnons chargèrent le canot de tout ce qu'ils pouvaient emporter ; ils ne purent trouver d'argent, mais prirent chacun un revolver, un rifle et des cartouches, jetant par-dessus bord les armes qui restaient. Puis, lestement et sans bruit, Coupin et Jardan gagnèrent la côte sans encombre.

Deux jours après, le vapeur du Gouvernement arriva de Cooktown au bateau-phare, ayant à bord deux « constables » et un sergent. Mais on ne put se mettre à la poursuite des fugitifs sans chevaux, et il fallut retourner aussitôt pour en chercher.

Les évadés avaient de l'avance, les trois policemen à cheval et le « black tracker » battirent la côte dans tous les sens.

Enfin, après cinq jours de recherches, le « black tracker » arrêta soudain un soir son cheval près d'une pandanée. Il montra ses dents blanches, poussa un grognement de limier satisfait en regardant deux cadavres nus que les corbeaux et les fourmis « bull-dog » avaient déjà entamés. Les deux hommes avaient eu la tête fracassée par les casse-tête, sans doute pendant leur sommeil ; et les noirs avaient tout emporté.

Le « black tracker » lâcha les rênes sur le cou de son cheval, fit un entonnoir de ses deux mains et hurla dans la solitude un « coooc » formidable.

Il mit pied à terre, et tout en contemplant les deux cadavres, il bourra sa pipe.

P. WARREGO.

FÊTES ISRAËLITES EN SYRIE

Le mois de septembre, en Orient, est marqué par une succession de grandes fêtes dont la population juive conserve fidèlement la tradition et par où elle affirme son extraordinaire vitalité.

Le 5, les Israélites ont fêté avec la solennité accoutumée, le premier jour de l'an 5660, et, à cette occasion les prédications des rabbins se sont multipliées aussi bien dans les assemblées du dehors que dans les synagogues.

Le 7, jour du jeûne « guedalich », a été aussi celui du sacrifice des volailles. Chaque homme tue de sa propre main un coq, et chaque femme une poule. Particularité à noter, les victimes, après le sacrifice, doivent être distribuées exclusivement aux pauvres et il est formellement interdit aux riches de les manger.

Le nombre des bêtes ainsi sacrifiées peut s'évaluer sans exagération à plus de 200.000. Comme cette quantité de volailles ne saurait être consommée en totalité par ceux à qui elle est réservée, le surplus est haché en menus morceaux et jeté dans certains endroits inaccessibles aux profanes, de manière que ceux-ci n'en puissent profiter.

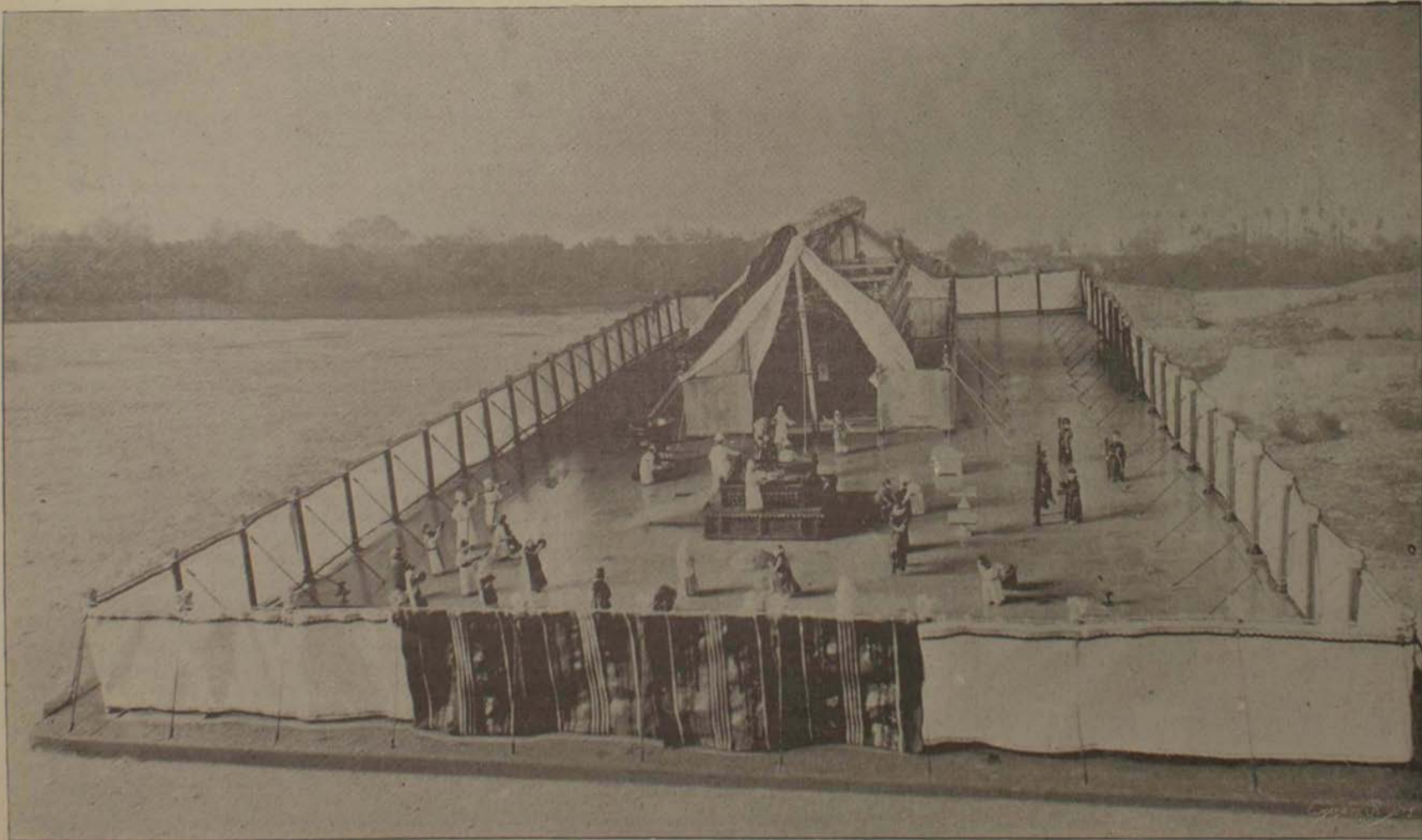
Le 12, commémoration de l'Exode, ou sortie d'Egypte du peuple d'Israël. Tous les juifs, sans distinction, dressent sur leurs terrasses de petites tentes confectionnées en colonnade blanche, sous lesquelles ils procèdent aux soins de leur ménage pendant quarante jours, ceci en souvenir du temps d'épreuves passé par les Hébreux dans le désert.

Au terme de cette période se place naturellement la commémoration de l'entrée dans la Terre Promise. Les fidèles se réunissent alors devant le tabernacle pour célébrer par un office religieux l'anniversaire de ce grand événement.

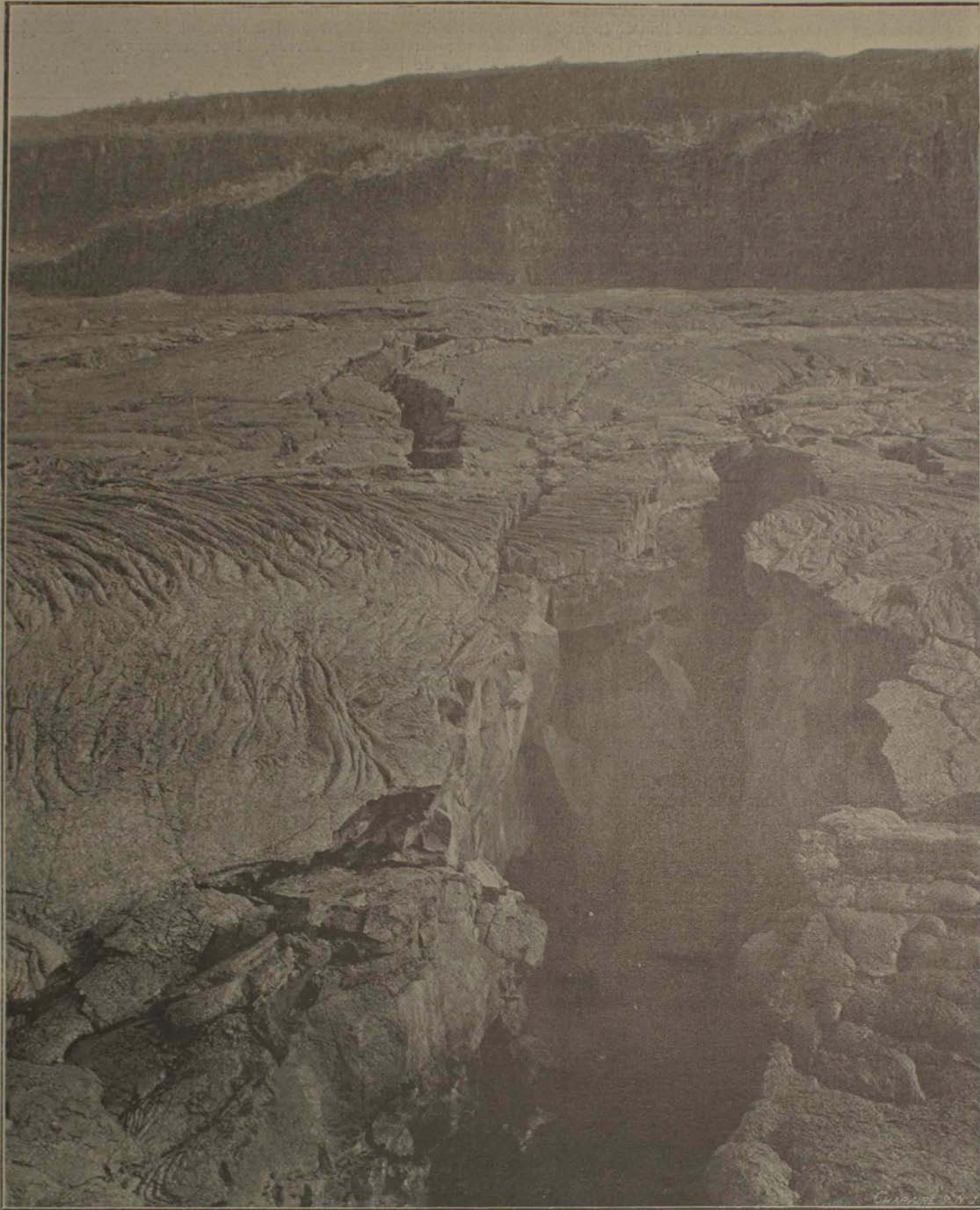
Pour cette cérémonie, ils observent le huis-clos le plus strict, afin de la soustraire aux regards indiscrets de la foule, qui pourrait être tentée d'en railler les rites primitifs. Aussi, est-ce avec beaucoup de difficulté que notre correspondant a réussi à se procurer la photographie reproduite ici.

Les détails qu'a surpris l'objectif par-dessus la clôture dont l'enceinte sacrée était entourée donne une idée du caractère de cette curieuse reconstitution d'un culte remontant aux origines du peuple juif.

(1. Cri d'appel australien.)



Un Tabernacle en plein champ : cérémonie commémorative de l'entrée des Juifs dans la Terre promise. — Phot. Dumas et fils.



ILES HAWAÏ. — Une crevasse dans les laves refroidies du Mauna Loa.

UNE ÉRUPTION VOLCANIQUE

AUX ILES HAWAÏ

Dans la matinée du 18 juillet dernier, la ville de Honolulu était tout à coup enveloppée d'un épais nuage de fumée.

Les habitants crurent d'abord qu'un violent incendie s'était déclaré dans les forêts voisines, mais le téléphone les renseigna bientôt sur la vraie cause de ce phénomène. Une terrible éruption du volcan le Mauna Loa s'était produite, et par un nouveau cratère qui venait de s'ouvrir, les laves sortaient impétueuses.

Deux caravanes furent immédiatement formées pour aller étudier de près le terrible phénomène et nous empruntions au récit des voyageurs les détails intéressants destinés à accompagner nos photographies.

Partis le matin de bonne heure de Pahala, il fallut aux courageux touristes deux jours pour atteindre le sommet de la montagne où ils furent forcés de laisser leurs chevaux pour suivre à pied le chemin difficile conduisant au cratère du volcan.

Après une étape d'environ 3 milles par un sentier où les pieds trouvaient avec peine un appui, ils arrivèrent enfin au sommet, et le spectacle qui s'offrit à leur vue leur fit oublier les fatigues de la pénible

ascension. Devant eux s'ouvrait un vaste lac d'environ 100 pieds de diamètre. La lave incandescente coulait à flots comme une fontaine et d'énormes blocs lancés dans l'espace atteignaient parfois une hauteur de 300 pieds. La lave sortie du cône formait ensuite un fleuve de feu d'une largeur d'environ 40 pieds descendant à une vitesse de 30 milles, à l'heure.

La lave faisait, en s'écoulant, un bruit terrible et parfois les parois du cratère tremblaient et semblaient près de s'écrouler sous l'impulsion de l'énorme masse de feu.

Autour du grand lac s'ouvraient encore une dizaine de fontaines langant dans l'espace d'autres laves incandescentes qui venaient s'ajouter à la grande nappe dont le cours rapide disparaissait dans une épaisse fumée.

Deux milles environ plus bas et vers l'est s'ouvrait un nouveau cratère qui ressemblait de loin à une mer bouillante de feu. Moins violent que le premier, il déversait cependant une grande masse de lave qui gardait, malgré la lumière du jour, des tons d'un rouge foncé. Quant aux blocs solides lancés par le cratère du haut, ils devaient atteindre un poids de quelques centaines de livres.

L'ascension n'avait pas été sans danger. En quittant le sommet du Mauna Loa, les voyageurs virent sortir tout à coup d'une des ouvertures du cratère

une épaisse colonne de fumée de soufre que le vent poussait vers eux. La lave qui coulait derrière leur enlevait toute possibilité de reculer et la mort leur semblait sûre et imminente quand une chance inespérée de salut vint s'offrir tout à coup. Le sombre nuage s'avangait menaçant lorsqu'une rafale de vent plus violente ouvrit au milieu de la colonne une trouée en forme d'arc.

Avec un ensemble étonnant les touristes s'élançèrent dans la trouée et parvinrent après une course folle à atteindre l'air libre de l'autre côté. Épuisés mais saufs, ils tombèrent par terre pendant que le nuage de soufre continuait à s'éloigner emporté par le vent.

Les voyageurs eurent encore à souffrir du manque de nourriture et d'eau. La soif était devenue si impérieuse qu'ils croyaient dans leur hallucination voir et entendre couler des ruisseaux d'eau fraîche.

M. Frank Dewey, le photographe qui a pris les épreuves que nous publions aujourd'hui, a exposé depuis dans sa vitrine les deux paires de souliers qui lui ont servi à l'ascension et qui avaient été complètement durcies par la chaleur.

M. Dewey a entrepris à deux reprises ce périlleux voyage, et voici le récit qu'il en fait.

La caravane était composée en outre de M. Dewey, du professeur Ingalls, du major Mc. Carty, de MM. Stearns, Buck, J. Bollard, H.-A. Kluegel, et de trois guides portugais. Trois mules étaient chargées des bagages. Il leur fallut deux journées entières pour atteindre le sommet du Mauna Loa, et de là, après avoir jeté un coup d'œil sur le cratère du Moknaweswes presque éteint, la caravane poursuivit sa descente du côté de Hilo, où l'éruption était en pleine activité. Un des guides portugais, les mulets et les provisions restèrent dans le campement.

Poursuivant son récit, M. Dewey s'exprime ainsi :

« Notre caravane continua bravement sa descente, mais environ cinq milles plus bas deux voyageurs harassés de fatigue durent rebrousser chemin. Après vingt milles de chemin, un des guides dut encore s'arrêter, et le reste de la caravane marcha encore pendant vingt-cinq milles avant d'arriver aux cratères en éruption.

« Je vais dire ici quelques mots des divers cratères qui s'ouvraient devant nous. Les quatre premiers étaient éteints, le cinquième fumait à peine, le sixième, le septième et le huitième étaient en pleine activité, et le dernier les dépassait tous en violence. Il mesurait environ 300 pieds de hauteur et 500 pieds de diamètre. Il nous fut possible de nous arrêter au niveau même du cratère, mais à une distance d'environ 1.000 pieds, et de là nous aperçûmes des blocs lancés dans l'espace d'une dimension aussi grande que celle d'un cheval ordinaire. Ces blocs retombaient avec grands fracas au milieu des laves enflammées, et de nouveaux blocs les suivaient continuellement.

« Après avoir pris toutes les photographies dont j'avais besoin et laissé aux autres voyageurs le temps de faire leurs observations, nous regagnâmes de nouveau le sommet. Il nous fallut pour cela quinze heures environ et tous les 50 mètres nous étions forcés de nous retourner pour ne pas être asphyxiés.

« L'expérience a été terrible, d'autant plus qu'il nous a fallu rester vingt heures sans eau. En revanche nous n'avons jamais eu froid aux pieds... En résumé, l'excursion a été profondément intéressante, je suis tout de même enchanté d'en être revenu. »

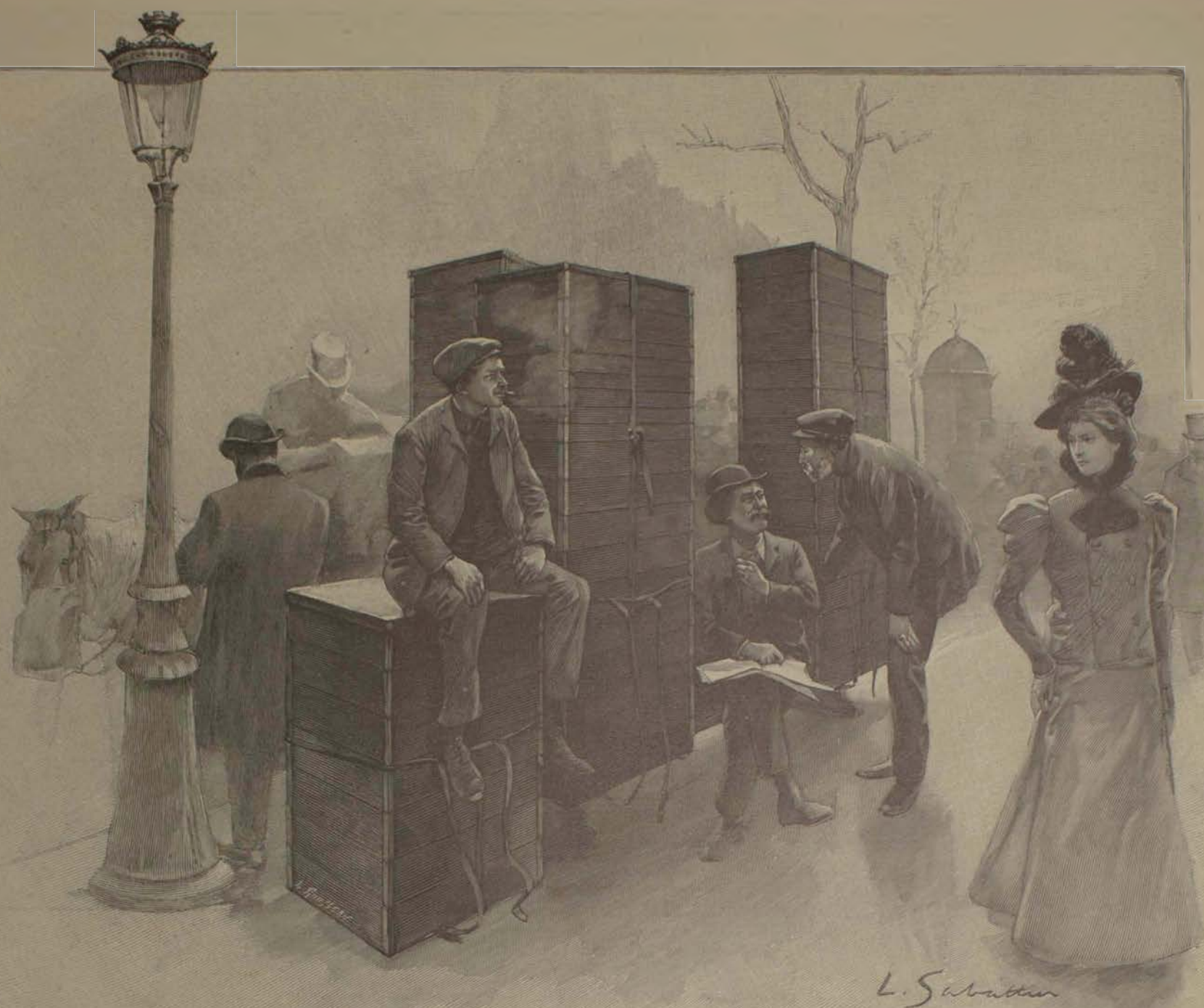
A.



Le volcan de Mauna Loa, aux îles Hawaï.



ILES HAWAÏ. — Coulee de lave du Mauna Loa. — Phot. Frank Dewey.



LES PLACIERS EN FLEURS ET PLUMES

A chaque pas, dans les quartiers du Mail ou d'Hauteville, le passant se heurte à de bizarres individus portant sur leur dos de fantastiques piles de boîtes noires, aux coins renforcés de cuivre et serrées dans le sens de la hauteur par une longue courroie de cuir.

Venus on ne sait d'où, ils gravitent, dans certaines rues de Paris, autour d'un centre bien défini et limité, avec, selon les saisons, des recrudescences d'une régularité astronomique. Comme les étoiles filantes, ils vont par groupes, suivant sensiblement les mêmes trajectoires et semblant toujours se diriger vers un rendez-vous commun.

Si le hasard de votre route vous fait cheminer un peu avec eux, vous les voyez bientôt s'engouffrer et disparaître sous des portes cochères encadrées de plaques en cuivre poli ou en simili-marbre portant en lettres noires ou dorées des noms généralement étrangers ou, parfois, de simples initiales parmi lesquelles les K et les W dominent.

On ne remarque dans leur mise ou leur aspect aucun signe distinctif pouvant donner à penser que ces gens-là appartiennent à une même corporation : les uns ont des figures douces, comme disait ce pauvre Mac-Nab ; les autres ont des airs de vieux lutteurs vaincus : ceux-ci sont coiffés de casquettes de cyclistes ou même d'automobilistes et vêtus de vieux vestons du faiseur soi-disant anglais ; ceux-là portent la démocratique blouse et le bourgeois chapeau melon.

En un mot, s'ils n'avaient pas leurs boîtes, on ne s'imaginerait jamais qu'ils font tous le même métier, tant ils sont différents d'allures et de physionomie.

Ces énigmatiques personnages n'ont longtemps intrigué, et souvent je me suis demandé ce que pouvaient bien contenir leurs mystérieux fardeaux qu'on aperçoit se balançant au-dessus des foules, parmi les croisements de voitures, comme de gigantesques bouchons ballottés dans les remous d'une eau tumultueuse.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles ne doivent pas être lourdes, ces boîtes, car de tout petits garçons en

portent allègrement des tas d'une hauteur prodigieuse et de minables vieillards cheminent d'un air détaché sous des charges vraiment terrifiantes d'aspect. J'ai même vu des malins à bicyclette qui en avaient au moins 3 mètres sur le dos sans paraître gênés.

Depuis ma plus tendre enfance, ces singuliers amateurs ont toujours excité ma curiosité. On me dira peut-être que j'ai mis longtemps à la satisfaire ; c'est vrai, mais qui expliquera certaines paresseuses ?

Et puis un peu d'inconnu ne fait pas mal dans l'existence.

Enfin je me suis décidé à demander des explications à droite et à gauche et voici le résultat de mes recherches :

Ces fameuses boîtes contiennent tout simplement des collections de fleurs artificielles, d'oiseaux naturalisés ou de piquets de plumes pour les garnitures de chapeaux de dames. Ce sont les échantillons des produits de l'une des plus charmantes industries parisiennes que des Placiers vont soumettre à l'appréciation des acheteurs étrangers.

Ceux-ci viennent à date fixe tous les ans faire à Paris leurs achats pour les grands magasins d'au-delà des mers. Suivant la saison, ce sont les Brésiliens de Rio, les Argentins de Buenos-Ayres, les Péruviens, les Chiliens, puis les Américains du Nord. Une autre fois les Anglais, les Espagnols, les Levantins, etc.

De tous les coins de l'univers, de San Francisco, de Yokohama, de Sydney ou du Cap, accourent les représentants du commerce des modes. Ils viennent faire leur choix dans les collections de nos petits fabricants.

Mais cette opération ne se passe pas aussi simplement qu'on pourrait le croire : Vous ou moi, si nous avons un achat à faire, nous nous informons d'une ou plusieurs adresses de marchands ou fabricants et nous allons voir. Pour les acheteurs étrangers il n'en va pas ainsi : ils ont recours au *commissionnaire*.

Encore un métier pas banal, celui-là ! Le commissionnaire n'achète rien et vend de tout. Il n'a rien chez lui que des bureaux ; ni ateliers, ni marchandises, ni magasin, ni échantillons, ni quoi que ce soit de palpable. Ce qui ne l'empêche pas de faire des millions

d'affaires sur lesquelles il réalise de jolis bénéfices.

Le commissionnaire, ainsi que son nom l'indique, n'est qu'un intermédiaire, et, comme tous les intermédiaires, il semble au premier abord plutôt inutile, car le vendeur et l'acheteur, étant directement en rapport n'auraient pas de commission à payer à un tiers. Mais en réfléchissant on arrive bien vite à se convaincre que cet intermédiaire est non seulement utile mais indispensable aux deux parties, et voici pourquoi :

Supposez que M. Durand, petit fabricant de la rue de la Lune, reçoive la visite du señor caballero don Isidoro Lopez y Caracas représentant la maison de confections Rastacueros hermanos de Valparaiso. Ce noble seigneur aux cheveux trop noirs, au plastron et aux doigts trop endiamantés, cravaté de rouge ou de vert-pomme et mis à la prochaine mode vient pour une commande importante. Mais le bon Durand a de la méfiance : il ne connaît ces gens-là ni d'Eve ni d'Adam ; sont-ils solvables ? Où prendre des renseignements ? à Valparaiso ? c'est bien loin, et s'il arrive des difficultés pour le paiement, va donc voir là-bas ! Même en supposant que ça marche bien, il a entendu parler vaguement d'histoires de change, de cours de l'or et du papier ; il y a une espèce de monnaie dans ces pays-là, des reis, lui a-t-on dit, dont il faut des centaines de mille pour faire un franc, ou à peu près. Allez donc vous y reconnaître dans ces comptes ! Et puis ces guerres d'Amérique... Non, non, tout ça c'est trop embrouillé ; le brave Durand aime mieux manquer cette affaire que risquer sa marchandise et s'exposer par-dessus le marché à un tas de complications lointaines et internationales, histoires de transports, de droits de douane, etc., etc. Et il refuse.

Mais si Lévy, Bloch ou Blum, commissionnaire, rue du Sentier ou faubourg Poissonnière, lui envoie, sur un petit bout de papier à l'entête de sa maison, une commande quelle qu'elle soit. Durand livrera tout ce qu'on voudra à ce client établi à Paris qui le paiera rubis sur l'ongle à l'échéance. Et s'il ne paie pas, il y a l'huissier ; s'il y a des difficultés, ça se passe à côté de chez lui, sous sa main. Tandis qu'à Valparaiso !...

Alors Lévy, Bloch ou Blum qui a des relations d'affaires très suivies avec le Chili et qui connaît les négo-



Chez le commissionnaire.

ciants de là-bas se substitue à Rastacueros hermanos. C'est à Lévy que Durand livrera sa marchandise et la facturera.

Que Rastacueros hermanos fassent faillite, peu lui chaut; qu'il y ait une guerre entre le Chili et le Pérou, ça lui est égal, Lévy s'arrangera et lui, Durand, sera toujours payé. Il gagnera moins, mais c'est plus sûr.

L'acheteur étranger s'adresse donc directement au commissionnaire; ils trouvent l'un et l'autre leur avantage à cette combinaison: Lévy, son petit bénéfice, et le señor Caracas sa commodité; car ce n'est pas seulement pour les affaires que l'étranger a recours à l'obligeant commissionnaire.

Celui-ci, qui a reçu de son client exotique la liste des achats qu'il vient faire pour sa maison, adresse, à une certaine quantité de fabricants parisiens, une espèce de circulaire les prévenant que tel jour, à partir de telle heure, l'acheteur de la maison X verra les échantillons chez lui, Lévy, commissionnaire.

C'est, en quelque sorte, comme une invitation à participer à un concours.

A cet appel, grand remue-ménage dans les ateliers; on respire dans les magasins une atmosphère de fièvre. Dès à présent, nous allons voir apparaître les boîtes noires qui nous occupent et qui, en termes du métier, se nomment *cuvettes*.

Dans ces *cuvettes*, sur un lit d'ouate immaculée, sont alignés et rangés en

bataille les divers spécimens de fleurs ou de plumes destinés à tenter la coquetterie des beautés transatlantiques.

Toutes ces jolies futilités sont disposées, par paquets de douze ou par unités, suivant leur volume, se faisant valoir les unes les autres avec un art consommé et une habileté diabolique.

Les nouveaux modèles de la saison sont particulièrement passés en revue, tels de jeunes conscripts à la veille d'un engagement, par le *placier* dont, à cet instant, le rôle commence, décisif.

Car ce n'est pas tout que de fabriquer des merveilles de goût, d'arrangement et de couleur, il faut les vendre, les placer. Voilà l'affaire du *placier*.

Comme un général en chef, il organise ses forces, dresse ses batteries, masse ses réserves. Ses régiments, il les tient bien dans la main: ce sont ses *cuvettes*; son armée est formidable: voyez son imposante pile de boîtes.

Quand il se trouvera face à face avec l'ennemi — avec le client, veux-je dire — il saura payer bravement de sa personne: pour peu que celui-ci comprenne le français, il exercera sur lui la séduction directe de sa parole insinuante. Dans le cas contraire, confiant dans la solidité de ses troupes, dans leur fraîcheur et leur belle tenue, il les fera donner et les lancera, sans phrases mais irrésistiblement, à l'assaut de la forte commande.

En attendant le grand jour, il étudie l'adversaire, se renseigne, se documente sur ses forces et ses besoins; il note soigneusement les points faibles et les endroits sensibles.

Et quel champ d'opérations est le sien! Sa carte d'état-major comprend les deux hémisphères! Il est forcé de savoir les goûts des dames de la Plata et de Maracaïbo; il lui faut connaître les préférences des élégantes de Pernambuco, de Lima et de Mexico; il ne peut pas ne pas être au courant de ce qui se porte au Chili et au Venezuela, pour ne parler que de l'Amérique.

Et quel éclectisme doit être le sien! N'est-il pas dans l'obligation de vanter aujourd'hui à un Anglais l'article qu'il a dénigré hier devant un Espagnol? Et l'assortiment qu'il eût rougi de proposer à un Russe, un Allemand n'en fera-t-il pas ses choux gras, sur sa chaude recommandation?

Aussi, suivant la nationalité de l'acheteur, il arrange soigneusement dans ses *cuvettes* les collections de roses, d'œillets, de coquelicots, de lilas, de violettes, de plumets, de piquets, d'aigrettes, de marabouts, de raisins, de cerises, de prunes, de martins-pêcheurs, de colibris, d'oiseaux du paradis et de pigeons.

Tous ces objets, plus artificiels les uns que les autres, sont divisés en séries dans chacune desquelles il établit de savantes gradations de nuances et ménage d'habiles successions d'éclat et de tons. D'in vraisemblables orchidées avangent de délicates roses thé qui elles-mêmes font valoir d'exquises violettes de Parme.

Des pavots, stupéfiants de réalité, luttent victorieusement contre de violents géraniums tout rutilants d'un bain récent et exagéré d'aniline. Les somptueuses pensées et les humbles marguerites voisinent avec les petits myosotis bleus. Régal des yeux qu'on s'étonne de ne pas sentir complété par les parfums attendus.

Des *placiers* de génie dépensent, rien que pour l'ordonnance de leur camelote, autant de talent que beaucoup de peintres dans la composition d'un tableau. Ces Bouguereau des fleurs artificielles sont très cotés et gagnent de jolies sommes qui leur permettent — quand ils sont jeunes — de s'en aller, le dimanche, accompagnés de charmantes bicyclistes, se reposer des fatigues de la semaine en dévorant énormément de kilomètres tout le long des blanches routes nationales.

Voilà les *cuvettes* prêtes à défilier sous les yeux du Bolivien.

Ces boîtes s'encastrent exactement les unes sur les autres, celle du dessus servant de couvercle; on peut en superposer un nombre indéfini. Celle de la base est munie d'un fond solide et des roulettes sont fixées aux quatre coins pour empêcher le contact avec l'eau ou la boue pendant les longues pauses dans les cours ou sur les trottoirs. La *cuvette* supérieure est garnie d'un couvercle indépendant et le tout, bien assujéti par la courroie longitudinale est recouvert, les jours de pluie, d'une vaste toile caoutchoutée qui met la fragile marchandise à l'abri de l'eau. Une seconde courroie se boucle en travers du tout et sert de bretelles.

(A suivre.)

L. SABATTIER.

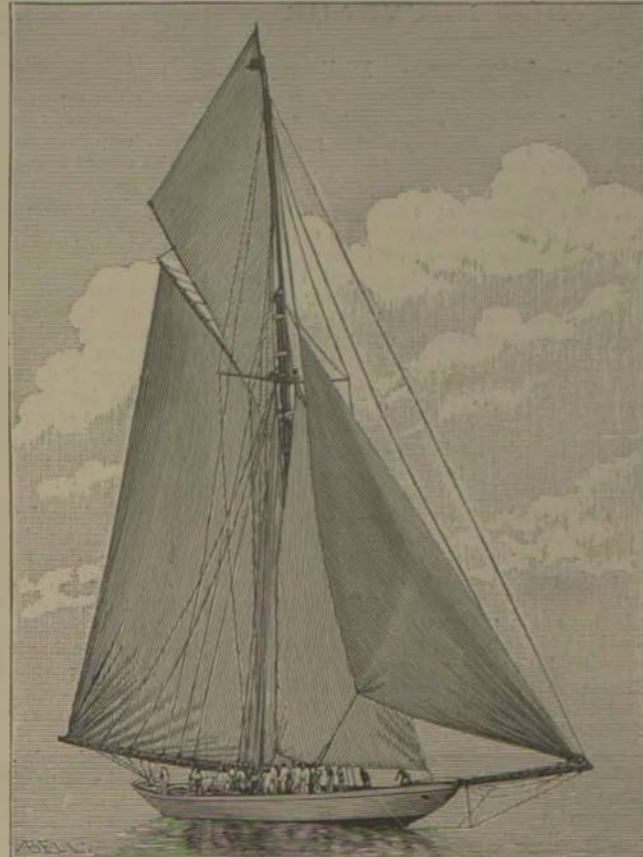




Placiers en fleurs attendant dans la cour du commissionnaire. — (Voir l'article page 234.)



Le « Shamrock ».



Le « Columbia ».

LA COUPE DE « L'AMERICA »

Depuis mardi dernier, l'attention du monde anglo-saxon se porte vers l'entrée de la rade de New-York où ont eu lieu, au large du feu flottant de Sandy-Hook, les épreuves de la course dite de la « Coupe de l'America ». Deux yachts, on le sait, sont en présence : le *Shamrock*, champion anglais, et le *Columbia*, champion américain. C'est avec un intérêt passionné qu'on suit de part et d'autre les péripéties de cette lutte nautique qui, pour la dixième fois, met aux prises l'Angleterre et l'Amérique.

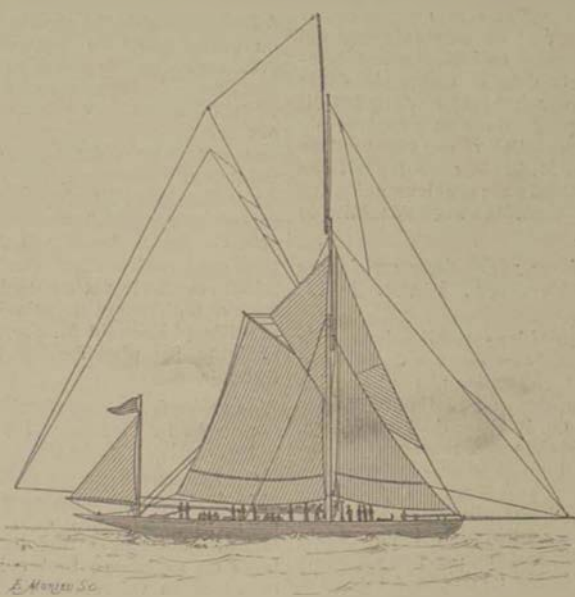
Les deux bateaux engagés sont d'une construction remarquable. Voici leurs mesures, telles qu'elles ont été prises pour établir la jauge de course :

Columbia : longueur à la flottaison, 31 m. 141 m/m ; largeur, 7 m. 386 ; tonnage, 145 tonneaux environ ; surface de la voilure, 1.222 mq. 51 c. ; *Shamrock* : longueur à la flottaison, 31 m. 08 c. ; largeur, 7 m. 47 c. ; tonnage, 160 tonneaux environ ; surface de la voilure, 1.255 mq. 57 c.

Il est à noter que cette dernière surface est celle de la voilure de course, de beaucoup supérieure à celle de la voilure réduite, de voyage, qu'avait grée le *Shamrock* pour la traversée de l'Atlantique. D'après les données du mesurage officiel, le *Columbia* doit rendre au *Shamrock* 6 secondes, 3 dixièmes.

Rappelons que l'institution de la « Coupe de l'America »

d'origine anglaise, remonte à près d'un demi-siècle. En 1851, la reine Victoria, voulant encourager la construction des grands yachts à voiles, offrit une coupe en argent enrichie de rubis, d'une valeur de



Le « Shamrock » : voilure de course et voilure de traversée ; cette dernière est teintée.

100 livres sterling, destinée à être remise au vainqueur d'une course internationale autour de l'île de Wight. La première fut remportée par un yacht des Etats-Unis, l'*America* construit sur des données entièrement nouvelles et qui fut le point de départ de toute une évolution dans l'architecture navale. Depuis lors, l'Amérique détient la coupe et, neuf fois, l'Angleterre a tenté vainement de la reprendre. On conçoit donc quel émoi son nouveau défi provoque chez les deux nations rivales.

Inauguration du chalet-refuge du Canigou par le Club Alpin français.

Le congrès du Club Alpin français a eu lieu cette année dans les Pyrénées-Orientales à l'occasion de l'inauguration d'un chalet-refuge construit à la base même du pic du Canigou.

Le massif du Canigou se compose d'un bouquet de pics principaux qui sont : le pic des Sept Hommes (2.550^m), le pic Rougeat (2.700^m), le Treize Vents (2.763^m), le Puig Sec (2.600^m), le Puig Barbet (2.748^m) enfin le Canigou (2.785^m). Entre ces pics se creusent des vallées d'aspects divers, les unes verdoyantes et fertiles, les autres dénudées et sauvages qui sont comme autant d'iti-

néraires pour monter au Canigou, mais tous ces itinéraires avaient le tort d'être très longs et très pénibles.

Pour parvenir au sommet du pic du Canigou au lever du soleil il fallait marcher toute la nuit ou coucher en route à la belle étoile.

La section du Club Alpin qui a son siège à Perpignan et s'appelle section du Canigou a fait construire une maison à une altitude de 2.200 mètres dans la région dite des Cortalets pour faciliter aux touristes l'accès du pic célèbre en leur offrant une hospitalité confortable près du but suprême de leur excursion. A une heure et demie du pic, vingt-cinq lits et une bonne table sont à la disposition des alpinistes.

C'a été un travail long, pénible et coûteux que d'édifier une construction de cette importance à cette hauteur à laquelle ne conduisaient que des chemins de mulets. Aussi la section du Canigou, justement fière du succès de ses efforts, attendait-elle avec impatience le jour du triomphe.

Le 4 septembre, à 6 heures du matin, une centaine d'alpinistes quittaient Vernet-les-Bains pour atteindre le chalet à travers la forêt de Balagt. A midi, dans l'admirable site dominant d'un côté les montagnes du Roussillon, de l'autre les montagnes de la Catalogne qui ressemblaient à des vagues venant se briser contre leur roi superbe, le Canigou, avait lieu le banquet sous la présidence de M. E. Caron, président du Club Alpin.

La fête alpestre dura tout le jour. Les amis et les amies de la montagne célébrèrent jusqu'à la nuit l'inauguration de la nouvelle demeure qui leur assurait la conquête du Canigou ; tandis que s'éteignaient les derniers feux, les alpinistes se retirèrent dans le chalet ou sous des tentes dressées parmi les sapins. Le lendemain, à 4 heures, le clairon sonnait la diane appelant les dormeurs au combat. Il fallait gravir le pic suprême pour voir le soleil sortir de la mer. Le chalet avait coûté cher, mais ce moment délicieux paya le Club Alpin français de ses efforts.

X.



La coupe de l'« America ».



Le chalet du Canigou. — (Phot. de M. Calas.)

LIVRES NOUVEAUX

Histoire. — Voyages. — Philosophie. — Beaux-Arts.

Catherine de Médicis entre Guise et Condé (1559-1564), par Bernard de Lacombe. 1 vol. in-8°, Perrin, 7 fr. 50.

Voici une excellente étude historique, très érudite, très vivante et très instructive. Le titre que lui a donné l'auteur n'en définit pas assez le véritable sujet, car ce n'est pas Catherine de Médicis qui en est surtout l'héroïne, mais la ville d'Orléans, à une des périodes les plus intéressantes de son passé. La valeur de l'ouvrage de M. de Lacombe vient précisément, en grande partie, de ce qu'il est une monographie, et consacrée à un sujet assez restreint pour pouvoir être étudié d'une façon complète. Aussi bien la ville d'Orléans, au début des Guerres de Religion, a-t-elle été en France la première capitale du protestantisme; et, entre mille renseignements précieux que nous fournit le livre de M. de Lacombe, il nous fait voir notamment combien, dès lors, les préoccupations religieuses se doublèrent d'ambitions politiques. Nulle part peut-être les réformés n'étaient mieux traités qu'à Orléans; mais ils entendaient devenir les seuls maîtres de la ville, pour en faire quelque chose comme une nouvelle Genève; et toutes les luttes que nous raconte M. de Lacombe ne sont nées que de là. Le récit même de ces luttes, d'ailleurs, a une extrême importance historique, étant indispensable pour l'intelligence de toute la suite des Guerres de Religion; et nous ne saurions trop louer l'auteur pour l'agrément littéraire qu'il a su lui donner, comme aussi pour la remarquable impartialité dont il y a fait preuve.

Robert Lindet, député à l'Assemblée législative et à la Convention, membre du comité de Salut Public, ministre des finances, notice biographique par A. Moutier. 1 vol. in-8°, Alcan, 7 fr. 50.

Robert Lindet a eu, comme la plupart des trois ou quatre cents grands hommes de la Révolution, une journée où les circonstances l'ont appelé à jouer un rôle considérable, et qui constitue, à elle seule, le plus clair de sa carrière politique. La journée de Lindet a été le quatrième sans-culottide en II: c'est ce jour-là qu'il a lu à la Convention son mémorable rapport justifiant et célébrant l'œuvre accomplie par le Comité de Salut Public. Mais si, dans les histoires générales de la Révolution, il figure surtout comme l'auteur de ce rapport, on comprend sans peine que, pour ses compatriotes, les autres événements de sa vie aient, eux aussi, un très grand intérêt. Tout au plus pourrait-on reprocher à M. Moutier, son nouveau biographe, d'avoir trop consciencieusement reproduit tous les documents à son sujet qu'il a pu recueillir, ce qui nous vaut un énorme ouvrage d'une lecture souvent un peu fatigante. Du moins l'image de Lindet, telle qu'elle en ressort, ne pourrait-elle manquer de paraître infiniment plus sympathique qu'on n'était tenté de l'imaginer; sans compter que si quelques-uns des documents recueillis par M. Moutier n'ont qu'un intérêt tout local ou tout personnel, d'autres, par contre, éclairent pour nous d'un jour nouveau l'histoire de certains des épisodes les moins connus des premières et des dernières années de la Révolution.

Dictionnaire de musique, par Hugo Riemann, traduit, revu et augmenté par Georges Humbert. 1 vol. grand in-8°, Perrin, 20 fr.

Ce *Dictionnaire de Musique* étant avec le *Fétis* le seul en langue française, tout le mal qu'on en pourra penser ne l'empêchera pas d'être un ouvrage extrêmement précieux. Mais cela même nous met plus à l'aise pour dire que, dans l'ensemble, on est forcé d'en penser plus de mal que de bien. D'abord, la biographie y tient trop de place; et non seulement la partie technique est trop abrégée, mais le peu qu'il y en a n'est ni aussi clair ni aussi précis qu'on le souhaiterait dans un ouvrage de ce genre. En second lieu, la partie biographique elle-même fait la place trop grande aux contemporains, et reste extrêmement incomplète en ce qui concerne les maîtres anciens. Nous y trouvons énumérés jusqu'aux moindres ouvrages de compositeurs allemands, suisses, belges et français dont quelques-uns ont aujourd'hui une vingtaine d'années; et ni l'auteur allemand, ni le traducteur ne prennent la peine de nous renseigner sur le caractère et l'influence historique de l'œuvre de maîtres anciens considérables, tels que Michel Haydn, Clementi, Friedmann, Bach, F.-W. Rust, etc. Enfin ce dictionnaire, si précieux, et qui aurait pu être infiniment plus encore, nous est présenté dans un français si gauche et si incorrect que parfois le lecteur est embarrassé pour comprendre. « L'immortel musicien (Mozart) n'eut pas seulement sa propre tombe, mais fut, sans aucune cérémonie, enseveli dans la fosse commune. » De semblables ambiguïtés se rencontrent à chaque page, et c'est dans ce style-là qu'on nous apprend que « les natures qui se rapprochent le plus de celle de Mozart sont celles de Schubert et de Mendelssohn ».

La Justice dans l'Etat, étude de morale sociale, par Paul Lapie. 1 vol. in-18 de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*. Alcan, 2 fr. 50.

M. Lapie a conçu le rêve d'un Etat ayant exclusivement pour fonction d'assurer le triomphe

de la justice sur la terre. La justice apparaît à ses yeux comme le seul idéal qui vaille la peine d'être réalisé; et il estime en outre que la justice idéale pourra parfaitement devenir réelle, le jour où l'on se décidera à appliquer une série de réformes politiques dont il se plaît à nous faire l'énumération. Quand les ministres, les généraux, les préfets, les professeurs et les capitalistes se seront transformés en magistrats, uniquement préoccupés de maintenir la justice dans l'Etat, tout sera vraiment pour le mieux dans le meilleur des mondes. Resterait à savoir en quoi consiste au juste cette justice au nom de laquelle M. Lapie nous propose de modifier de fond en comble notre vie politique. Mais sur ce point, avec une assurance imperturbable, il n'admet pas que l'on puisse être d'un autre avis que lui, et c'est sa propre conception de la justice qu'il nous invite à mettre en pratique. Si, du moins, il nous y invitait d'une façon plus aimable, ou simplement plus modeste, au lieu de nous énoncer tant de fastidieuses banalités avec un aussi extraordinaire mélange de solennité et de mauvaise humeur!

Les Principes d'une Sociologie objective, par Adolphe Coste. 1 vol. in-8°, de la *Bibliothèque de philosophie contemporaine*. Alcan, 3 fr. 75.

Les travaux de la plupart des sociologues ne sont guère faits, il faut bien l'avouer, pour nous inspirer une haute confiance dans la nécessité et dans la portée de la sociologie. Nous en sommes toujours à nous demander à quoi peut bien servir une science qui, de son propre aveu, ne peut servir à rien, et qui repose en outre sur des bases si mobiles qu'on ne voit toujours pas comment elle parviendra à se consolider. Mais, cela dit, nous sommes forcés d'avouer que, de tous les ouvrages écrits depuis de longues années sur la sociologie, celui de M. Coste est, à beaucoup près, le plus intéressant et le plus sérieux. Son auteur, tout au moins, a le mérite de penser avec netteté et de s'exprimer avec précision. On a peine à deviner le profit qui peut résulter de ses affirmations, et sans cesse on est tenté de juger suspectes ses affirmations elles-mêmes; mais du moins on les comprend, on suit leur enchaînement, on est en état de les apprécier et de réfléchir à leur occasion. Et si la partie sociologique de son livre nous paraît, au total, assez peu utile, elle s'accompagne d'une partie statistique et documentaire qui est en revanche du plus haut intérêt. Sur la formation des villes, sur la densité comparée de la population aux diverses époques et dans les divers pays, sur les proportions successives de la natalité et de la mortalité, et sur vingt autres questions analogues, M. Coste nous fournit des renseignements d'autant plus précieux qu'on les devine recueillis et contrôlés avec l'exactitude la plus scrupuleuse.

L'Anneau du Nibelung : l'Or dans un drame wagnérien, par Nerthal. 1 vol. in-18, Charles, 2 fr.

Parmi tant de singulières publications qu'a fait naître depuis vingt ans l'œuvre de Richard Wagner, celles de M. Nerthal sont peut-être les plus singulières. Transcrivant mot par mot les scènes principales de *Tristan*, de *Tannhäuser*, et de *l'Anneau du Nibelung*, ce nouveau glossaire en commentaire tour à tour chacune des phrases, sans que nous puissions deviner si son intention est de nous les rendre plus claires, ou simplement de les prendre pour textes à de libres rêveries poétiques. Lorsque, par exemple, l'une des Nornes chante : « L'anneau maudit ronge mon cœur angoissé », M. Nerthal fait suivre cette phrase des lignes que voici : « C'est un Anneau d'or rouge, qui entoure le câble des traditions, et son contact coupe le fil des véritables destinées humaines. L'Or retire aux événements toute leur suite, il détruit la logique des choses et rompt tout enchaînement raisonnable. » Tout au plus parvient-on à entrevoir, sous ce débordement d'interprétations, un vague dessein de nous prouver que chacun des drames de Wagner repose sur une idée unique, et que *l'Anneau du Nibelung*, en particulier, a, d'un bout à l'autre, l'Or pour sujet. Déjà d'autres wagnériens nous avaient prouvé, de la même façon, que toute la musique des drames de Wagner n'était faite que des combinaisons d'un unique motif: en joignant la découverte de M. Nerthal à celle de ces messieurs, on en vient à se représenter Wagner comme n'ayant pu trouver, pour chacun de ses drames, qu'une seule idée et un seul motif, ce qui n'est pas précisément pour donner une haute opinion de la variété de son génie créateur.

A travers les Indes, par Eugène Gallois. 1 vol. in-8° avec cartes, plans et dessins de l'auteur, Société d'Éditions, 5 francs.

On a souvent dit que le voyage réservait bien des désillusions, mais cela ne saurait s'appliquer à une excursion aux Indes, où l'on marche de surprise en surprise, d'enchantement en enchantement. A notre avis, c'est le plus beau voyage qu'on puisse faire au monde. « Ainsi parle M. Gallois; et son avis n'est point sans autorité, nous venant d'un homme qui a déjà visité, outre l'Europe entière, Java, la Birmanie, Samarang et Ceylan. Mais M. Gallois ne se borne pas à nous inspirer le désir d'une excursion aux Indes: il nous fournit encore, pour cette excursion, un véritable guide, très complet et très sûr, nous permettant de savoir d'avance, à chaque étape, ce que nous aurons à voir de plus curieux. Ni ces descriptions ni les images qu'il y a jointes n'ont, d'ailleurs, une valeur artistique bien considérable; mais l'en-

semble est si net, si simple, si plein de bon sens et de sens pratique, que nous ne connaissons pas d'ouvrage sur l'Inde mieux fait pour nous donner une idée instructive de ce merveilleux pays, non pas tel que nous sommes enclins à le rêver, ni tel que nous l'ont représenté les poètes, mais tel que, sans doute, il nous apparaîtra à nous-mêmes le jour où, l'ouvrage de M. Gallois en main, nous aurons le bonheur de le visiter.

Théâtre. — Poésie. — Divers.

Le Théâtre du Peuple, Renaissance et destinée du théâtre populaire, par Maurice Pottecher. 1 vol. in-18, Ollendorff, 3 fr. 50. — *Chacun cherche son trésor*, pièce en trois actes, par Maurice Pottecher. 1 vol. in-8°, illustré, Ollendorff, 3 fr. 50.

Non content d'avoir fondé dans un village des Vosges un théâtre populaire dont le succès grandit d'année en année, M. Pottecher s'est constitué l'apôtre d'un nouvel idéal d'art dramatique; et le volume qu'il nous offre aujourd'hui a toute l'éloquence d'une profession de foi ou, pour mieux dire, constitue la plus éloquente des professions de foi. Avec une ardeur et une franchise admirables, M. Pottecher y dénonce la corruption de notre théâtre, et s'efforce de nous démontrer la possibilité d'un théâtre nouveau, directement inspiré de l'âme populaire. Mais les plus belles démonstrations ne valent pas un bel exemple; et nous avouons que, pour notre part, tous les raisonnements de M. Pottecher nous touchent moins encore que la lecture des cinq grandes pièces écrites par lui pour son théâtre de Bussang. La dernière de ces pièces, en particulier, *Chacun cherche son trésor*, unit à une inspiration vraiment populaire un charme poétique des plus délicats; et en vérité on ne saurait rêver un spectacle mieux fait pour être apprécié et aimé de tous.

Femmes rêvées, poésies, par Albert Ferland. 1 vol. in-16, illustré, Montréal, imprimerie Boucher.

M. Albert Ferland est un poète canadien. C'est dire qu'il écrit un charmant français quelque peu teinté d'archaïsme; et c'est dire aussi que, si même ses vers étaient mauvais, nous nous sentirions pleins d'indulgence pour eux. Mais au reste les vers de M. Ferland sont loin d'être mauvais; ils attestent chez leur auteur un grand souci de la variété du rythme et de l'élégance des images, à tel point que plusieurs des pièces du recueil auraient fort bien pu être écrites à Paris. Seuls les sentiments exprimés ont une fraîcheur d'ingénuité qui laisse deviner une provenance étrangère; et nous croirions volontiers qu'il n'y a pas jusqu'à la galanterie du poète, jusqu'à la façon respectueuse dont il se met aux pieds de la femme, qui ne soient un effet de vieilles traditions françaises n'existant plus guère aujourd'hui que chez les Canadiens. Ajoutons que le petit recueil de M. Ferland est très agréablement imprimé, et précédé d'une gentille préface de M. Fréchette, un des représentants les plus distingués de la littérature franco-canadienne.

Nos Sénateurs, portraits et biographies, par A. S. Grenier. 1 vol. in-16, Berger-Levrault, 1 fr. 50.

On trouvera dans ce petit volume la biographie de tous nos sénateurs et la photographie de la plupart d'entre eux. Et si l'on nous demande quelle peut être l'utilité d'un petit volume où se trouve tout cela, nous répondrons que, à notre vif regret, nous l'ignorons tout à fait. Ou du moins nous ne voyons pas à quoi peuvent servir ces renseignements sur nos sénateurs si nous considérons ceux-ci en tant que sénateurs; mais si nous songeons qu'ils sont en même temps membres de la Haute-Cour, et qu'ils peuvent, comme tels, avoir à nous juger quand bon leur semblera, l'étude de leurs antécédents et celle de leurs physionomies devient au contraire pour nous d'un extrême intérêt. Hâtons-nous d'ajouter que, étudiés à ce point de vue, les antécédents de ces messieurs sont, en général, fort rassurants et plus encore leurs physionomies, qui respirent les sentiments les plus pacifiques. Sans préjuger de ce qu'ils peuvent être en tant que législateurs et que magistrats, on peut affirmer que, dans l'ordinaire de la vie, ce sont d'excellents vieillards, enchantés d'eux-mêmes et de leurs semblables. Le petit livre de M. Grenier ne peut donc avoir pour effet que de nous les rendre sympathiques; et c'est sans doute en ce sens que l'auteur, dans sa préface, nous représente sa publication comme « spécialement créée dans un but de propagande parlementaire ».

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

Le commerce et l'industrie au Soudan français. — Un récent rapport du lieutenant-gouverneur du Soudan français donne d'intéressants détails sur la situation actuelle de la colonie au point de vue commercial et industriel.

C'est l'Angleterre qui fait le plus grand apport de marchandises étrangères. Celles-ci viennent de la Côte, c'est-à-dire de Sierra Leone et sont disséminées ensuite dans la Guinée française et dans la région sud du Soudan. Ces articles étrangers se composent surtout de guinées et de binbeloterie. L'Allemagne et l'Autriche importent aussi au Soudan beaucoup de verrerie que les femmes noires recherchent pour les parures et colliers. Les petites glaces à encadre-

ment doré ou bleu, dont le prix varie de 0 fr. 70 à 1 fr. 50 sont fabriquées en Allemagne, bien qu'elles portent la marque France. Les articles dits « de Paris » sont assez rares. Certains tissus et du coton rouge en écheveaux sont apportés à Tombouctou par des caravanes maures venant du Maroc; c'est avec ce fil de coton que les tisserands du pays font de beaux pagnes qu'ils vendent assez cher.

Le commerce français ne vendra à bout de la concurrence étrangère qu'en se conformant aux goûts et à la mode du pays et surtout en vendant bon marché. Nos prix sont trop élevés; c'est pourquoi les noirs préfèrent la mauvaise guinée anglaise à notre toile des Vosges.

Les soieries, les satinettes bleues ou rouges, les dentelles, les ombrelles de couleur voyante trouvaient dans notre colonie de nombreux débouchés.

Quant à l'industrie, elle est encore, à l'heure actuelle, à peu près nulle. Les tentatives qui paraissent appelées à réussir sont les suivantes:

L'industrie de la filature et du tissage, pour la fabrication des colonnades faites avec des métiers importés de France et établis dans les centres riches en coton.

Les distilleries d'alcools du pays pour l'exportation; l'alcool de miel notamment, le miel étant par excellence le produit le plus cultivé et qui forme la base de la nourriture des noirs. La récolte en est très abondante, il pousse partout.

La fabrication des huiles végétales et en particulier des huiles d'arachide et de coton.

Enfin l'industrie du caoutchouc, que l'administration coloniale a considérablement développée par la création d'écoles de culture qui ont déjà formé d'excellents « moniteurs ». Le meilleur caoutchouc du Soudan provient de la liane *Gohine* (Landolphin); et sans présenter une résistance comparable à celle des caoutchoucs supérieurs du Para, il possède une bonne élasticité et un grand pouvoir adhésif, sans propriétés collantes ou poisseuses. Préparé à l'état brut, il se présente dans le commerce sous forme de tablettes très peu colorées de 15 centimètres sur 11 et 6 millimètres d'épaisseur, pesant 120 grammes. Il est d'une pureté remarquable et donne à l'analyse plus de 83 0/0 de caoutchouc pur soluble dans le sulfure.

Chicago port de mer. — Le projet de création d'un grand canal maritime entre les Grands Lacs et l'océan Atlantique commence à prendre corps sérieusement, et nous ne serions pas étonnés, vu le prodigieux esprit d'initiative des Américains pour les œuvres utiles, qu'on passât bientôt à sa réalisation.

Un grand pas vient d'être fait à cet égard. M. H. Mérou, consul de France à Chicago, nous apprend, en effet, que la commission officielle d'études nommée, en 1895, par le gouvernement fédéral, vient de terminer ses travaux, dont la dépense s'élève à 465.000 dollars. Les trois ingénieurs composant cette commission sont unanimes à déclarer le grand canal « une entreprise pratique et réalisable ». On pense que la dépense atteindra un milliard de francs; mais ce chiffre n'est pas fait pour effrayer les yankees. Les résultats économiques seraient d'ailleurs bien autrement importants, si l'on considère que le canal profiterait à toutes les villes du littoral des grands lacs et surtout que Chicago deviendrait, par ce fait, le plus grand port de mer des Etats-Unis. Les hommes d'affaires de New-York sont eux-mêmes favorables au projet; ils verraient dans sa réalisation le moyen de maintenir la suprématie actuelle de leur cité comme port d'exportation. New-York est en effet fortement battu en brèche par les ports du Sud de l'Union sur l'Atlantique et le golfe du Mexique; cette situation changerait à son avantage le jour où il deviendrait le point de départ et d'arrivée du canal maritime des Grands Lacs.

Une curieuse exposition. — Le mois prochain on va ouvrir à Rome une exposition d'un genre tout nouveau et assurément sans précédent. Il s'agit d'une exposition internationale de tous les systèmes et méthodes d'emballages employés dans les transports des produits agricoles: emballages en bois, en toile, en ferblanc, en verre, en paille, en osier, en carton, etc., etc.

La Société des agriculteurs italiens a envoyé, à ce sujet, un délégué à Paris, pour réunir tous les spécimens d'emballages adoptés en France pour les produits agricoles et expédiés par colis de 1 à 20 kilogrammes.

Les éclipses totales de soleil de 1900 et de 1905. — L'année prochaine, le 28 mai, se produira une éclipse de soleil, qui sera totale pour une partie de l'Espagne, pour le nord de l'Afrique et pour une large zone des Etats-Unis.

En vue de l'observation de cette éclipse par les astronomes des divers pays, le surintendant de l'Observatoire naval, aux Etats-Unis, a adressé à tous les observatoires une lettre circulaire faisant connaître qu'il serait heureux de pouvoir rendre tous les services en son pouvoir, et qu'en particulier il y aurait admission en franchise de tous droits des instruments des astronomes étrangers. L'Observatoire naval annonce la publication d'un recueil d'instructions contenant des cartes à grande échelle pour la zone de totalité.

En Espagne, l'Observatoire de Madrid vient de publier une série de cartes sur lesquelles sont gravées les diverses phases des éclipses qui auront lieu en 1900 et 1905, éclipses qui toutes deux seront totales dans la péninsule.

Une ville nouvelle au bout du monde. — Il s'agit de *Punta Arenas*, dans le territoire de Magellan, à l'extrême sud américain. Il y a quelques années, *Punta Arenas* n'était qu'un petit village avec quelques pauvres maisons; à présent il est en train de devenir une grande ville avec des édifices splendides, de larges rues éclairées à l'électricité et d'un aspect florissant. En outre des constructions spacieuses où sont installés les administrations publiques et les clubs des diverses nationalités, on y a bâti récemment un grand et élégant théâtre dans le genre de ceux de Santiago et de Valparaiso. Cette ville fait un grand commerce de laines et peaux et de viandes salées. On estime que dans le district environnant on élève 60 à 100.000 têtes de bétail, de la valeur de 30 shillings à 2 livres par tête. Déjà plusieurs lignes européennes des steamers font escale à *Punta Arenas* et le gouvernement chilien va établir un service régulier entre ce port et Valparaiso. Ce point éloigné mérite d'attirer l'attention des négociants européens. Jusqu'à présent ce sont les Allemands qui occupent la première place pour le commerce. Le *Sell's Commercial Intelligence* nous apprend que même les fonctions de vice-consul anglais sont remplies à *Punta Arenas* par un Allemand!

Le train le plus lourd du monde a été, sans contredit, celui qui a circulé le 17 mars dernier sur la ligne de « Baltimore and Ohio Railroad ». Ce train était formé de 50 wagons d'acier, pesant chacun 15.420 kilogrammes et portant une charge moyenne de 44.450 kilogr. de charbon, ce qui représente le joli chiffre total de près de 3 millions de kilogrammes!

Pour le remorquer, on fit usage d'une nouvelle locomotive du type dit *Consolidation*, du poids de 78.000 kilogr. Le départ avait lieu de Cumberland et la destination était Brunswick. Le train franchit cet espace sans aucune difficulté démontrant ainsi, comme le prévoient les ingénieurs de la Compagnie, que les puissantes locomotives du type employé sont capables de traîner couramment des trains de 50 wagons chargés à 50 tonnes, soit une charge utile de 2.500.000 kilogr. de houille!

La lampe électrique Auer. — Cette lampe électrique est basée sur le principe que le pouvoir éclairant d'un corps incandescent augmente rapidement avec sa température. M. Auer emploie, pour constituer sa lampe à incandescence électrique, un filament d'osmium, le plus lourd des métaux connus (sa densité est de 22,477) et aussi le plus infusible (il résiste aux températures où le platine et l'iridium se volatilisent). Pour augmenter encore le pouvoir éclairant, il recouvre le fil d'osmium d'une gaine formée d'une couche excessivement mince d'un oxyde fortement réfractaire, l'oxyde de thorium, par exemple, qui est moins fusible que la chaux ou la magnésie. Les journaux allemands assurent que les résultats obtenus avec la nouvelle lampe Auer sont merveilleux.

Les sinistres maritimes en 1898. — La statistique des naufrages en 1898 vient d'être publiée par le *Lloyd's Register*.

Nous y lisons que, dans le cours de cette année, 332 vapeurs, d'un tonnage total de 463.241 tonneaux et 819 voiliers, d'un tonnage de 357.484 tonneaux, se sont perdus.

Voici d'ailleurs les chiffres concernant quelques pavillons :

	Vapeurs	Voiliers
Anglais.....	139	78
Américain.....	14	172
Français.....	24	38
Allemand.....	25	41
Norvégien.....	16	180
Russe.....	3	39
Suédois.....	9	76
Espagnol.....	12	6
Italien.....	0	50

Les pertes les plus sérieuses, relativement au tonnage de la flotte, ont été subies : pour les vapeurs, par l'Espagne, qui a perdu plus des cinq centièmes de sa flotte; et pour les voiliers par la Suède, qui a perdu presque le dixième de sa flotte.

Pour la France, le pourcentage a été de 4,07 (vapeurs) et de 6,48 (voiliers).

La puissance de l'imagination. — M. Slosson rend compte, dans *Psychological Review*, d'une curieuse expérience, qui montre quel rôle la suggestion peut jouer dans les jugements des foules. Cette expérience a été faite à l'Université de Wyoming.

« J'avais préparé, dit M. Slosson, une bouteille remplie d'eau distillée, soigneusement enveloppée de coton et enfermée dans une boîte. Après quelques autres expériences au cours d'une conférence populaire, je déclarai que je désirais me rendre compte de la rapidité avec laquelle une odeur se diffuserait dans l'atmosphère de la salle, et je demandai aux assistants de lever la main aussitôt qu'ils sentiraient l'odeur. Je débouillai alors la bouteille et je versai l'eau sur le coton, en éloignant la tête durant l'opération; puis je pris une montre à seconde, attendant le résultat. J'expliquai que j'étais absolument sûr que personne dans l'auditoire n'avait jamais senti l'odeur du composé chimique que j'avais répandu sur le coton, et j'exprimai l'espoir que, si l'odeur devait sembler forte et spéciale, elle ne serait toutefois désagréable à personne. Au bout de 15 secondes, la plupart des personnes assises aux premiers rangs levaient la main et,

en 40 secondes, l'odeur se répandit jusqu'au fond de la salle, par ondes parallèles assez régulières. Les trois quarts environ de l'assistance déclarèrent alors percevoir l'odeur. La minorité réfractaire à la suggestion comprenait plus d'hommes que la proportion de l'ensemble. Il faut cependant supposer qu'un plus grand nombre d'auditeurs auraient fini par succomber à la suggestion, si je n'avais été obligé d'arrêter l'expérience, quelques-uns des assistants des premiers rangs se trouvant déplaissamment affectés et voulant quitter la salle. »

L'abeille et la pluie. — D'après les nombreux témoignages des apiculteurs, l'abeille ne quitte pas la ruche lorsque la pluie est prochaine.

Pour vérifier la valeur de cette assertion, un météorologiste belge, M. J. de Ridder, a fait de longues observations. Celles-ci confirment, dans leur ensemble, l'opinion des apiculteurs.

Lorsque le ciel est sombre, couvert ou brumeux, les abeilles ne quittent pas leur demeure toutes à la fois. Le départ matinal s'effectue isolément, comme si la reine envoyait des éclaireurs pour s'assurer du temps.

En temps de brouillard, les abeilles ne sortent pas non plus; ce qui s'explique si l'on considère que le froid et l'humidité sont les deux ennemis mortels de l'abeille. Chaque fois qu'au printemps les vents dominent de la région O.-S.-O. ou N.-N.-E. la récolte de miel est mauvaise.

Souvent M. de Ridder a observé la rentrée soudaine des abeilles, lorsqu'un nuage épais avait tendu son voile devant le soleil, alors même que la pluie n'avait pas encore commencé à tomber.

Cependant, il arrive que les abeilles se laissent surprendre par la pluie. C'est lorsqu'un orage survient entre le S.-O. et le N.-O., orage qui éclate seulement lorsque les extrêmes bourrelés du nuage orageux ont déjà dépassé le zénith, alors que le soleil brille encore de l'autre côté du ciel, ou lorsque, l'après-midi, dans des conditions identiques, un orage venant de l'Est ou du N.-E. éclate brusquement.

C'est donc bien l'assombrissement progressif du ciel qui sert d'indice aux abeilles dans la prévision de la pluie.

Le budget de 1900. — Dans l'*Exposé des motifs* que le ministre des finances vient de faire distribuer pour la préparation du budget de 1900, nous trouvons un tableau très éloquent des dépenses de l'Etat dans ces trente dernières années. Nous transcrivons ici les points saillants de ce tableau :

1869.....	1.879.404.712 francs.
1874.....	2.555.249.664 —
1877.....	2.811.271.889 —
1883.....	3.052.688.232 —
1890.....	3.184.372.540 —
1894.....	3.388.061.474 —
1896.....	3.400.023.239 —
1898.....	3.427.313.183 —
1899.....	3.477.761.810 —
1900 (projet).....	3.523.133.264 —

Ainsi, l'augmentation continue.

En trente ans, le budget de la France a presque exactement doublé.

A ce train, il ne faut pas désespérer de voir, en 1910, un budget de 4 milliards tout rond.

Les importations d'œufs en Angleterre. — L'Angleterre, pour son approvisionnement d'œufs, dont elle fait une énorme consommation, est tributaire de la plupart des pays du vieux continent, et même du Canada.

La France, la Russie et l'Allemagne sont ses grands pourvoyeurs. Nous remarquons d'ailleurs avec peine que l'année dernière, la Russie lui a envoyé en plus ce que la France lui envoyait en moins.

Pays producteurs.	Importations en millions de francs.	1897	1898
France.....	25	20	
Russie.....	20	24	
Allemagne.....	20	20	
Belgique.....	19	18	
Danemark.....	15	17	
Canada.....	5	6	

La Russie qui tient aujourd'hui le premier rang, n'arrivait qu'au quatrième en 1896. La valeur des importations d'origine française était de 40 millions de francs, en 1892. En six ans, nous avons donc exactement perdu la moitié de ce trafic spécial.

La production, le commerce et la consommation du sucre en Allemagne. — Dans le cours de ce dernier demi-siècle, la consommation du sucre en Allemagne a quadruplé.

En 1850, la consommation du sucre, par tête, était, chez nos voisins, de 3,25 kilos; la quantité de betteraves mises en œuvre était de 736.000 tonnes, et le rendement des betteraves de 7,25 0/0.

En 1898, la consommation du sucre, par tête, était montée à 11,75 kilos; la quantité de betteraves traitées, à 13.638.000 tonnes, et le rendement, à 12,70.

La propagande commerciale au Japon. — Le ministre de France à Tokio signale l'existence de journaux spéciaux allemands et américains destinés à propager au Japon les produits de l'industrie de ces deux pays. Ces journaux très habilement rédigés publient des articles de toute nature relatifs au Japon et des annonces-réclames traduites en japonais et illustrées de nombreuses reproductions de machines

ou de travaux exécutés par des maisons allemandes et américaines. Notre représentant en faisant ressortir l'activité et le sens pratique avec lequel les Allemands et les Américains travaillent à conquérir les marchés d'Extrême-Orient, signale l'intérêt qu'il y aurait pour nos exportateurs à imiter les procédés de publicité commerciale qu'emploient leurs concurrents avec un succès marqué.

Il rappelle que la Légation de France à Tokio est toute disposée à prêter son bon concours pour la rédaction et la préparation typographique des annonces en caractères japonais. De son côté, l'*Office national du commerce extérieur* centralisera volontiers les adhésions et, si le nombre en est suffisant, mettra en rapport les intéressés pour leur faciliter la tâche dont il s'agit.

AGENDA DE LA SEMAINE

Elections départementales. — 8 oct., conseillers généraux à Baugy, dans le Cher, et dans les trois localités suivantes de la Corse : Omessa, Bastelica et Sari-d'Orcino. — Conseillers d'arrondissement à Azay-le-Rideau (Indre-et-Loire), la Charité (Nièvre), Châtel-sur-Moselle (Vosges) et Saint-Etienne-de-Batgory (Basses-Pyrénées).

Memento du locataire. — 8 oct., échéance du terme pour les petits loyers.

Carnet du rentier. — 10 oct., tirage de la Ville de Paris 1871 (un lot de 100.000 fr.; total des lots 275.000 fr.).

Inauguration de monuments. — 8 oct., sur une des places de Dreux, monument à la mémoire de Louis Terrier, ancien député de cette ville, ancien ministre du commerce. — 8 oct., à Argenteuil, monument élevé à la gloire de la République dans le jardin du nouvel Hôtel de Ville (socle et colonne de pierre surmontée d'un buste en bronze de la République, œuvres de deux artistes argenteuillais, MM. René Carillon, sculpteur, et Flammarion, architecte). — 8 oct., inauguration du pont de Nogent-sur-Marne, par le préfet de la Seine, assisté des maires de Nogent et de Champigny.

L'Université populaire. — L'ouverture de cette intéressante institution, fixée au 1^{er} oct., a été ajournée au 9, à 8 h. du soir (157, faubourg Saint-Antoine). — Les conférences seront inaugurées le 9 oct., par M. Gabriel Séailles, professeur à la Sorbonne, qui parlera de « l'Éducation et de la Révolution », et par M. Fernand Gregy, qui lira un poème sur « la Maison du Peuple ». — Viendront ensuite : le docteur Jacques : « l'Alcool, les alcoolisés, les alcooliques » (10 oct.); M. Henry Bérenger : « la Poésie sociale en France au dix-neuvième siècle » (11 oct.); M. Paul Desjardins : « le Sentiment national interprété par les grands artistes » (12 oct.) et M. Louis Vigouroux, chargé de missions : « la Vie dans les pays neufs » (13 oct.). — Toutes ces conférences à 8 h. 1/4 du soir.

La promotion d'octobre. — C'est le 8 oct. que la promotion de toutes armes, dite des manœuvres, retardée cette année d'une quinzaine de jours par les événements, paraîtra au *Journal Officiel*.

L'escadre de la Méditerranée. — 10 oct., départ de Toulon, pour les eaux du Levant, de l'escadre tout entière de la Méditerranée, forte de ses trois premières divisions actives, sous le commandement de l'amiral Fournier. L'escadre ira successivement en Grèce, en Turquie, où elle visitera le Sultan, dans les Echelles et en Égypte.

Congrès. — Du 12 au 15 oct., à Alençon, travaux du Congrès de l'Association française pomologique; à ce congrès, seront annexés un concours général de pommes et de poires à cidre, de cidres, de poirés, d'eaux-de-vie, de fruits à cidre naturels, moulés ou reproduits par la photographie ou la peinture, de plants de pommiers et de poiriers, ainsi qu'un concours spécial de pommes et un concours spécial de poires de l'Orne. — 8, ouverture, à Marseille, du Congrès de la Fédération des ouvriers jardiniers.

Les fêtes de Marseille. — On se prépare à fêter cette semaine avec éclat le 25^e centenaire de la fondation de Marseille. Les fêtes dureront jusqu'au 25.

Expositions artistiques. — Le 8 oct., clôture de l'exposition de la Société des Amis des Arts, installée au Musée du Havre, et de l'exposition quadriennale de la Société royale des Beaux-Arts, ouverte à Gand, depuis le 13 août. — Expositions récemment ouvertes : à Berlin, exposition des peintres français, organisée par M. de Dramard; à La Haye, œuvres de Rodin (au Cercle de la ville); à Londres, Society of British Artists.

Les artistes à l'Exposition de 1900. — 9 oct., commencement des opérations des jurys d'admission à l'exposition des œuvres de peinture, de sculpture, d'architecture et de gravure; les premières séances seront consacrées à la nomination des bureaux. — Les comités seront reçus, le 12 oct., par M. Leygues.

Ventes d'art. — Les grandes ventes reprendront bientôt; notons, cette semaine, une vente de meubles anciens, objets de curiosité et tapisseries anciennes à Saint-Gervais-de-Vic, dans

la Sarthe, le 8 oct., et surtout la vente des collections Van Bosvelt et Roelant, les 10, 11 et 12 oct., à la Haye, 13, Hoerengracht (service à dîner en porcelaine de Niederviller 180 pièces, collection de vieux Delft, meubles et orfèvrerie antiques, etc.).

Le Conservatoire de musique. — Les registres d'inscription pour l'admission seront clos aux dates suivantes : 10 oct., déclamation dramatique (hommes); 11, déclamation dramatique (femmes), harpe (hommes et femmes) et piano (hommes).

La rentrée de l'École Polytechnique. — Les élèves nouvellement admis auront à se présenter à l'École (pour formalités préalables à la rentrée définitive qui aura lieu le 15 oct.) : les n° 1 à 73, le 12 oct.; les n° 74 à 146, le 13 oct. et les n° 147 à 220, le 14 oct.

La campagne de l'Iphigénie. — 10 oct., départ de Brest de la frégate *Iphigénie*, école d'application des aspirants, pour la première partie de la campagne d'instruction 1899-1900 (côte occidentale d'Afrique jusqu'à Dakar, où elle arrivera le 30 nov.; Amérique du Sud, Amérique centrale et Antilles, rentrée en France le 15 mai).

Examens et concours. — 9 oct., admission aux Ecoles supérieures de commerce (annexe Lobau, Paris). — 9 oct., brevet élémentaire, filles (Paris seulement). — 10 oct., brevet supérieur, filles (Paris, départements et Algérie).

Emplois mis au concours. — 9 oct., concours pour quatre places d'agrégés des Facultés de droit (section de droit public, 2 places; section d'histoire du droit, 2 places). — 12 oct., concours pour le grade d'inspecteur-adjoint des services administratifs de la marine (épreuves dans les ports militaires). — 12 oct., certificat d'aptitude à l'enseignement élémentaire du dessin (au Musée Pédagogique de la rue Montmartre, 47, Paris).

Dernier jour d'inscription : 1^{er} le 7 oct., pour la session ordinaire des divers baccalauréats, qui s'ouvrira le 21, et pour les examens des certificats d'études supérieures, qui auront lieu le 18; — 2^e le 9, pour le concours des bourses industrielles de voyage à l'étranger concédées par le ministère du commerce, qui aura lieu le 25; — 3^e le 10, pour l'obtention des bourses Pelrin et Barkow, réservées aux Facultés, à l'École polytechnique et à l'École supérieure de pharmacie.

La Remonte. — Passage des commissions d'achat d'étalons pour l'Etat, aux dates suivantes : le 9 oct., à Vincennes, sur le champ de courses, après l'épreuve du Grand Prix du Ministre de l'Agriculture, et à Bourbon-Lancy, en Saône-et-Loire; le 10 oct. et jours suivants, à Caen.

Expositions hippiques. — 8 oct., réunion hippique avec concours pour chevaux de selle, aux Bardys, près Limoges. — 9, exposition à Mondoubleau et à Bry, localité de la Manche (chevaux de toutes catégories). — 10, à Montigny-sur-Canée, dans la Nièvre; chevaux demi-sang et poulains de trait. — 11, à Bayeux, concours très important de poulainières de demi-sang, de chevaux, juments et poulains de luxe (deux jours). — 11, concours à Vico pour l'amélioration de la race chevaline corse.

La fête de l'agriculture. — 12 oct., pendant trois jours, Avignon va fêter le cinquantenaire de la Société d'agriculture et d'horticulture de Vaucluse; à côté du Congrès Ampélographique, qui tiendra ses assises du 12 au 15, il y aura une foire aux vins, des expositions de raisins de table, de fleurs, de fruits, d'abeilles et de miel, d'huile d'olive, etc.

La semaine religieuse. — 8 oct., la Maternité de la Vierge. — 9, fêtes de Saint-Denis, à la basilique de Saint-Denis et surtout à la chapelle du n° 13 de la rue Antoinette, à Paris, au lieu même où l'apôtre de la Gaule subit le martyre avec ses compagnons Rustique et Eleuthère (pendant l'octave, vénération des reliques du saint). — 8, pèlerinage à N.-D. Consolatrice des Affligés au Perray, en Seine-et-Oise, sous la présidence de l'archevêque d'Andrinople (après vêpres, vénération d'une parcelle du voile de la Vierge et bénédiction des enfants).

La semaine orthodoxe. — 8 oct., bannissement de l'apôtre saint Jean. — 12, vigile, à 6 h., de la fête du Voile de la Sainte-Vierge ou Pokrov Presviatol Bogoroditsy. — 13, service à 11 h. à l'église russe, pour la fête du Voile.

Anniversaires. — Le 10 oct., Verdi entre aujourd'hui dans sa 87^e année et M. Kruger, président du Transvaal, dans sa 75^e.

Sports de la semaine. — Grande semaine de Longchamp et de Newmarket. — A Paris, le 7 oct., Critérium international et le 8, Prix du Conseil municipal. — A Newmarket, le 11, Cesarevitch Stakes; le 12, Middle Park Plate. — Entre temps : le 9, Vincennes (trot); le 10, Saint-Ouen (prix Varnville); le 11, Colombes; le 12, Compiègne; le 13, Maisons-Laffitte (prix Eclipse). — 9, concours de moteurs et de voitures automobiles organisé à Aubervilliers par la « Locomotion automobile ». — 8, championnat de polo à bicyclette, organisé par le Polo-Club de France. — Match Linton-Taylor au Parc des Princes. — Dernière épreuve de l'année des 100 kilos de l'Union vélocipédique de France. — Courses de taureaux à Deuil-Engien; un arrêté de la préfecture proscrit la présence de chevaux pendant la course, et les taureaux doivent avoir les cornes « emboulées ».

LE MONUMENT DU DOCTEUR DUCHENNE
A BOULOGNE

Nous avons eu dernièrement l'occasion de rappeler la carrière de Duchenne de Boulogne, lorsqu'on a placé son buste à la Salpêtrière. Un nouvel hommage devait



Phot. Meys.

être bientôt rendu à sa mémoire par ses compatriotes. Sur l'initiative de la Société médicale, grâce aux libéralités du conseil municipal, de la Chambre de commerce, du Conseil général du Pas-de-Calais et de nombreux souscripteurs, un monument vient de lui être élevé dans sa ville natale. Ce monument, œuvre du sculpteur Desvergnès, se compose d'un buste reposant au sommet d'une stèle à la face antérieure de laquelle se détache une femme bolognaise qui grave sur le marbre le nom et les titres de l'éminent physiologiste.

LE CYCLONE DE LA GUADELOUPE

On sait que la Guadeloupe a été ravagée par un cyclone le 7 août dernier. L'arrondissement de la Basse-Terre a peu souffert, mais celui de la Pointe-à-Pitre a été particulièrement éprouvé.

Pour cet arrondissement, les pertes matérielles sont très importantes. Dans presque toutes les communes, beaucoup de maisons ont été détruites, trois petits vapeurs, douze bateaux armés au bornage et presque tous les canots de pêche de la Grande-Terre sont perdus; d'autre part, trois vapeurs et dix bateaux armés au bornage ont subi de grandes avaries.

Si les dégâts matériels sont considérables, l'on compte malheureusement de nombreuses victimes. Soixante-trois personnes ont été tuées dont dix-huit au Moule, dont nous représentons l'église, vue après le passage du cyclone.

Un crédit de 50.000 francs a été ouvert par le gouvernement pour faire face aux besoins les plus urgents, et des vivres ont été expédiés de France à notre malheureuse colonie.

LE CHEVAL DE TROIE

On déploie une grande activité à l'Opéra en vue de la prochaine représentation de la *Prise de Troie*, de Berlioz. Tandis que les répétitions se poursuivent, la confection des décors et des accessoires occupe, aux vastes ateliers du boulevard Berthier, des équipes d'ouvriers. De ces accessoires, le plus original est sans contredit le fameux « cheval de bois », reconstitué selon les données classiques. D'après notre reproduction, un rapprochement comparatif avec les hommes qui travaillent à recouvrir sa carcasse, permet d'imaginer les proportions de ce cheval gigantesque : il ne mesure pas moins de 5 mètres de long sur 7 mètres de haut, des sabots de devant au sommet de la tête, et ses flancs sont assez larges pour contenir un nombre respectable de guerriers grecs prêts à surprendre désagréablement les Troyens.

J.-Y. JIMENES

Président de la République dominicaine

M. Juan Ysidro Jimenes, est né à Saint-Domingue, le 15 novembre 1846. Son père, le général Manuel Jimenes fut lui-même président de la République avant l'annexion temporaire à l'Espagne, en 1862.

Depuis sa jeunesse, le nouvel élu s'est

surtout occupé d'importantes affaires commerciales, notamment en Haïti, puis à Paris, où il vint se fixer en 1892. Mais à aucune époque il ne perdit de vue les intérêts politiques de son pays. Cette année,

le président Heureaux, lorsque celui-ci fut assassiné. Appelé aussitôt à Saint-Domingue, M. Jimenes, après de nombreuses difficultés soulevées par les Américains, a été porté à la présidence par ses compatriotes.



L'église du Moule après le cyclone (Guadeloupe). — Phot. Dévarieux.



il était à la Havane où, de concert avec le cabecilla Cubain, d'origine dominicaine, il préparait un mouvement pour renverser

LES THÉÂTRES

La pièce de M. A. Janvier et M. Ballot, que le Vaudeville vient de donner pour sa réouverture est une pièce à clef. La mort récente d'une honorable dame de Paris, qui depuis près d'un demi-siècle tenait le « dernier salon où l'on cause », a laissé supposer que les auteurs avaient pensé à elle en écrivant leur *Bonne hôtesse*. J'ignore si c'est vrai; en tout cas, le portrait n'est pas ressemblant et, ce qui est plus grave, la pièce n'est pas bonne. Certes le public ne reste pas insensible aux traits d'esprit qui y foisonnent, mais la liberté extrême et l'incohérence de certaines situations lui causent une gêne visible. On se demande jusqu'au bout si la bonne hôtesse est une folle ou une coquine, avec ses façons extra modernes de comprendre l'hospitalité.

Les acteurs, M^{me} Magnier en tête, font ce qu'ils peuvent pour sauver cette comédie mal venue; il est à craindre qu'ils ne réussissent pas.

La Gaité nous a donné une brillante reprise des *Mousquetaires au couvent*, opérette de M. L. Varney, augmentée de ballets et de mise en scène; pour une fois, cet agrandissement n'a fait aucun tort à la pièce.

Aux Variétés, le *Vieux Marcheur* de M. H. Lavedan, de l'Académie française, a fait une rentrée triomphale avec tous ses excellents interprètes de la création, M^{me} Jeanne Granier et M. Brasseur en tête. L'Odéon a repris son grand succès de fin de saison, *Ma Bru!* précédé d'une aimable scène de discorde conjugale : *la Visile*, un acte par M. Daniel Riche.

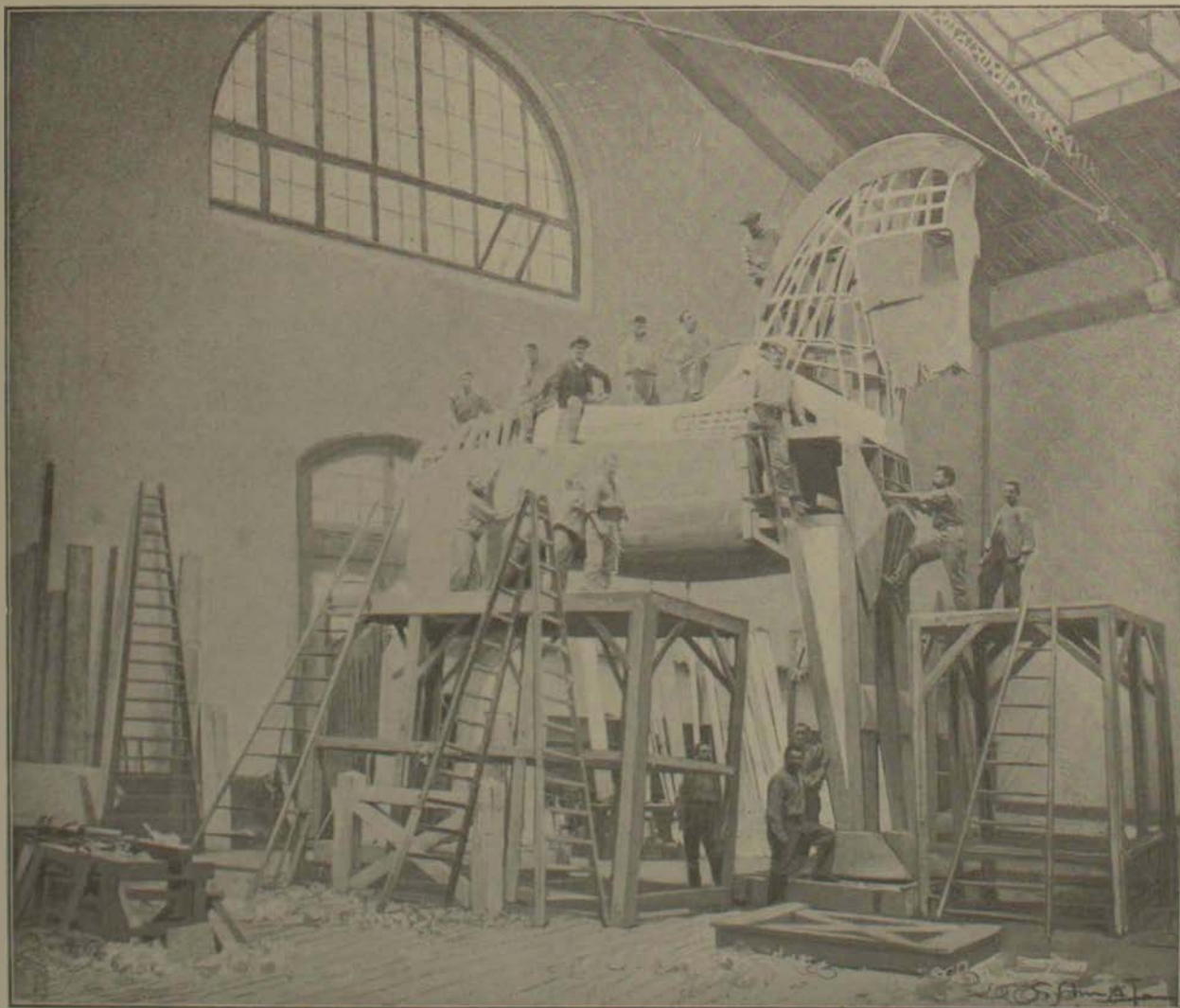
Aux Bouffes-Parisiens sur un livret médiocre de MM. Adenis, on nous a fait entendre une musique distinguée et souvent charmeresse de M. Missa. Mais comme cette *Demoiselle aux Camélias* plairait davantage si elle ne traînait pas après elle, bien inutilement, le souvenir de la *Traviata* de Dumas et de Verdi!

A. DE L.

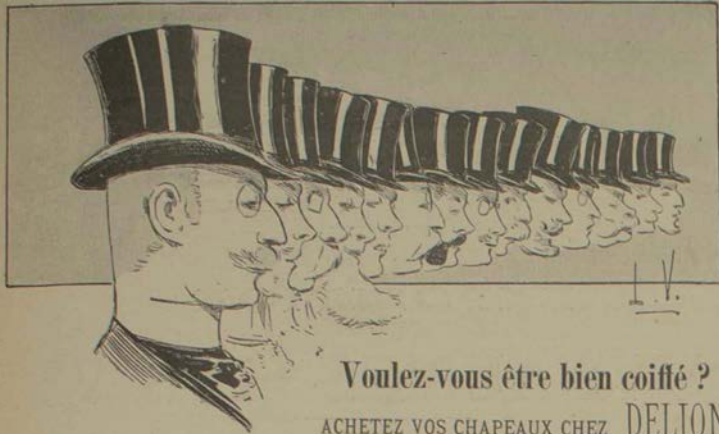
NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL

Feuillage, une impression poétique recueillie dans la Forêt de Saint-Germain et traduite au piano sous une forme artistique et délicate par M. Reynaldo Hahn, le compositeur bien connu des ravissantes *Chansons grises* et de cette adorable *Ile du Rêve* que l'Opéra-Comique nous rendra cet hiver.

Mazeppa est un bel et dramatique opéra de M^{me} de Grandval, qui a été représenté avec grand succès sur nos principales scènes de province et dont la sentimentale *Chanson russe*, chantée par M^{me} Bréjean-Gravière, dans tous nos salons parisiens, est toujours bissée.



Le cheval de Troie.



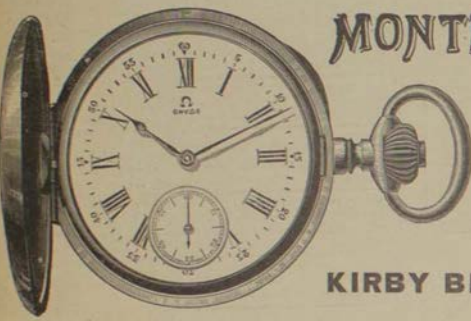
Voulez-vous être bien coiffé ?

ACHETEZ VOS CHAPEAUX CHEZ DELION

24, Boul. des Capucines, même maison 21, 23, 25, Pas. Jouffroy.

EAU FIGARO SEULE TEINTURE INOFFENSIVE
EN TOUTES NUANCES
Dépôt: 55, Rue de Rivoli. Paris. (Fl. essai: 1^{fr}50)

COMPTOIR NATIONAL d'ESCOMPTE de PARIS CAPITAL: 100 MILLIONS DE FR.
Siège Social: 14, Rue Bergère. Succursale: 2, Place de l'Opéra.
LETTRES de CREDIT pour VOYAGES. Le COMPTOIR NATIONAL d'ESCOMPTE délivre des Lettres de Crédit circulaires payables dans le monde entier auprès de ses agences et correspondants; ces Lettres de Crédit sont accompagnées d'un carnet d'identité et d'indications d'ou commodité et sécurité.



MONTRE OMEGA

	B.	C.
NICKEL....	35 fr.	50 fr.
ACIER.....	42	60
ARGENT...	57	72
OR.....	depuis 275	

En MAGASIN TOUTES les GRANDEURS


KIRBY BEARD & C^o L^d

5, Rue Auber, PARIS.

DENTIFRICES
DES RR.PP.

BÉNÉDICTINS

DE
SOULAC




Se méfier des Imitations et Contrefaçons.
Ci-contre le modèle du Flacon Elixir.

LES
SEULS VÉRITABLES
Produits Dentifrices des
Bénédictins de Soulac

portent la Signature du Prieur *Dom Magalon*

VENTE EN GROS :
A. SEGUIN, BORDEAUX
MAISON à PARIS :
26, Rue d'Enghien.



MAISON FONDÉE EN 1753

MARIE BRIZARD ET ROGER

BORDEAUX — COGNAC



LIQUEURS

ANISETTE
Superfine.

ANISETTE
Extra dry

CACAO CHOUAO

PUNCHS



SUPERFINES

CHERRY BRANDY

CURAÇAO

PEPPERMINT

MOKA



COGNACS

FINE CHAMPAGNE

VO

SVFVO

1848



NOTICE. — En dehors de son Anisette, la Maison MARIE BRIZARD ET ROGER vend en très grosses quantités, nombre de liqueurs qui se distinguent par leur qualité.

Le CURAÇAO TRIPLE SEC si digestif après un bon repas; le CHERRY BRANDY si agréable à tout moment; le CACAO CHOUAO très doux, très sucré, dont l'arome si fin est spécialement apprécié par les Dames; le PEPPERMINT si frais par les chaleurs, surtout avec de l'eau; les PUNCHS si tonifiants en grogs, par le temps froid, au retour de la chasse, etc., etc.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

TARIF DES INSERTIONS :

Mises à prix de	1 à 10.000 fr., la ligne,	1 fr.
—	de 10.001 à 20.000 fr.,	2 fr.
—	de 20.001 à 50.000 fr.,	3 fr.
—	de 50.001 à 100.000 fr.,	4 fr.
—	au-dessus de 100.000 fr.,	5 fr.
Sans mise à prix	3 fr.

VENTE au Palais de Justice, le samedi 21 octob. 99, à 2 heures.

PETIT HOTEL A PARIS

Cité des Fleurs, 29 (17^e arrondissement). Contenance environ 208 mètres. Rev. br. envir. 1.500 fr. Mise à prix : **15.000 francs.**
S'adresser à M^e Henry Mutel, Jehanneau, Delanay, Passion, Polonié, Cahon, Raynaud, Bertinot jeune, Moreau et Lortat-Jacob, avoués.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le jeudi 26 octobre 1899, à 2 heures, d'une

MAISON SISE A PARIS 16, Cité Pelleport (20^e arrondissement). Contenance : 119^m50 cent. Rev. br. environ 2.100 francs. Mise à prix : **47.500 francs.**
S'adresser à M^e de Biéville, avoué à Paris, 5, rue Saint-Georges; et à M^e Ducaruge, Polonié et Peyrol, av.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le 26 octob. 99, à 2 heures.

MAISON A PARIS

rue de Seine, 101, et rue Saint-Sulpice, 6. Revenu brut : 3.400 francs. Mise à prix : **44.334 francs.**
S'adresser à M^e Petit-Bergonz, Salats et Herbel, avoués; M^e Dupuy et Edouard Lefebvre, notaires.

VENTE au Palais de Justice à Paris, le jeudi 26 octobre 1899, à 2 heures, d'une

PROPRIETE A PARIS

rue Lagnouat, 16. Cont. 382 mètres envir. Rev. 7.920 fr. Mise à prix : **46.725 francs.**
S'adresser à Paris, à M^e Patenôtre, avoué, place des Vosges, 26, Boudin, Chain jeune, Giry et Collet, avoués, et Marc, notaire; et à Vincennes, à M^e Diolé, notaire.

PROP. à Paris, r. de Chaillet, 15, ang. r. Freycine t. 18-20. C^e 208^m54. R. b. 7.380 fr. M. à p. **80.000 fr.** Adj. s. 1 ench., ch. n. Paris, 17 oct. 99. S'adr. M^e Thomas, n. à Montrouge et Huillier, n., 83, bd Haussmann, Paris.

Vente au Palais, à Paris, le 18 octobre 1899, à 2 heures.

MAISON A PARIS

(20^e arrondissement), rue de Bagnole, 55, pass. Ligier, 31. Revenu environ : 5.000 francs. Mise à prix : **50.000 francs.**
S'adresser à M^e Paul Bimont, 2, bd Voltaire, Cahon, Leboucq, avoués, à Paris, Côtelle, notaire.

VENTE au Palais de Justice, le samedi 21 oct. 1899, à 2 heures.

MAISON A PARIS

rue Championnet, 110. Contenance environ : 187 mètres. Revenu brut environ : 7.500 francs. Mise à prix : **100.000 francs.**
S'adresser à M^e Henry Mutel, avoué poursuivant, 34, rue Sainte-Anne, Charlier et Bourgeois, avoués.

VERSAILLES-GLATIGNY 4, r. Laurent-Gaudet. Propriété bourg. et indust. A adj. s. 1 ench. le 17 oct. 99, à 2 h. en l'étude de M^e Langlois, n. à Versailles, r. Hoche, 17, Jouis, de suite. M. à p. **50.000 fr.**

VENTE au Palais de Justice à Paris, le 21 octob. 99, à 2 heures.

1^o MAISON A PARIS 6, rue Montmartre. Rev. net : 29.550 fr. Mise à prix : **500.000 francs.**

2^o MAISON A PARIS r. Saint-Antoine, 211. Revenu net : 16.825 fr. Mise à prix : **260.000 francs.**

3^o MAISON A PARIS rue Lafayette, 223. Rev. n. : 19.865 fr. 90. Mise à prix : **270.000 francs.**

4^o TERRAIN A PARIS rue de l'Aqueduc, 42 à 501. Contenance : 451 mètres. Revenu net : 1.500 fr. M. à p. : **60.000 fr.**

5^o PROPRIETE A PARIS boulevard de Charonne, 180. Rev. net : 6.441 fr. 70. Mise à prix : **70.000 francs.**

6^o TERRAIN A PARIS à Saint-Mandé, rue de Paris, 155. C^e 290^m. Rev. br. : 150. M. à p. **2.000 fr.**
S'adresser à M^e Patenôtre, avoué à Paris, place des Vosges, 26; M^e Chain jeune et Gillet, av., et Hocquet, n.

Vente au Palais de Justice, le 21 octobre 1899.

MAISON à Paris, rue Quatrefoies, 5. Revenu 11.088 francs. Mise à prix : **100.000 francs.**

MAISON à Paris, rue Fremicourt, 17. Rev. 7.630 fr. Mise à prix : **50.000 francs.**
S'adresser à M^e Leroy et Briquet, avoués, et à M^e Cousin, notaire à Paris.

SAINT-MANDE Propriété, r. Bérulle, 20, C^e 921^m 11b. loc. M. à p. **50.000 fr.** Adj. s. 1 ench., ch. n., 7 nov. 99. S'adr. à M^e Chevancez, r. Bérulle, et M^e de Meaux, not., 39, r. S^t-Dominique, dép. de l'enc.

A VENDRE Propriété des Granges, commune de Censey (Côte-d'Or). Château moderne, terre, prés, étangs, bois, C^e 35 hect. se ten. Pays giboyeux. Proximité g. ch. de fer et tramw. S'ad. Dubled, n. Liernais (C. d'Or).

ROYAL HOUBIGANT

BEAUTÉ Par Sachets de toilette du D^r DYS, Darsy, 54, faub. St-Honoré, Prospect, France.

LA DIAPHANE POUDDRE DE RIZ Sarah Bernhardt



MIXTURE BROUX

Ne Teignez pas vos CHEVEUX
Sans consulter la Maison BROUX
Séchage instantané par le

PEIGNE MAGIQUE

BREVETÉ
10, rue St-Florentin, PARIS

MOYEN BIEN SIMPLE DE CONSERVER SES CHEVEUX

De toutes les maladies qui assiégent notre pauvre humanité, il en est qui pour n'être pas dangereuses n'en sont pas moins pleines de craintes, d'ennuis et d'anxiété. Nous voulons parler des affections du cuir chevelu.

Pour les combattre, nombreux ont été les moyens préconisés jusqu'à ce jour, nombreuses, hélas! les déceptions. De l'hygiène! encore de l'hygiène, toujours de l'hygiène!

Tenir la tête propre. Pas de lotions irritantes. Frictions une ou deux fois par semaine avec la **Pommade Philocôme** veloutée que son inventeur M. Grandclément, pharmacien à Orgelet (Jura), expédie franco contre 2 fr. mandat ou 2 fr. 10 timbres, 2 fr. 50^c pour l'étranger.

Grâce à ce précieux stéarolé qui s'exhale en un parfum doux, agréable et discret; plus de chute de cheveux, plus de décoloration, plus de pellicules, plus de croûtes, plus d'herpès tonsurant, horrible pelade plus de démangeaisons, en un mot, plus de maladies du cuir chevelu réputées incurables. A la première friction la chute des cheveux s'arrête et la repousse devient extraordinairement abondante.

De nombreux confrères la conseillent aujourd'hui et les lettres de félicitations qui pleuvent au laboratoire de M. Grandclément, d'Orgelet, ne se comptent plus que par milliers.

« *Ab uno disce omnes* :
« Monsieur Grandclément,
« De toutes les préparations préconisées jusqu'à ce jour contre la chute des cheveux ou les affections du cuir chevelu et que j'ai tour à tour conseillées à ma clientèle, aucune ne m'a donné de résultats aussi prompts et aussi durables que la **Pommade philocôme** de Grandclément. Or, malgré mon scepticisme professionnel à l'égard de ces sortes de spécialités, je n'hésite pas à m'incliner devant les faits et à conseiller aux personnes intéressées d'en faire l'essai, comme je l'ai fait moi-même.
« Docteur L. DARNAY,
« De la Faculté de Paris, médecin de la Société des Sauveteurs de France, médaille de bronze 1882, 18, rue Truffaut.
« La thérapeutique vient de s'enrichir d'une découverte importante; à nous praticiens de la propager dans le public.
D^r E. DU VERNOIS. »

LES DURS D'OREILLES

Comment on guérit la Surdité par la Méthode aurivoltaïque.

Qu'est-ce que l'Audiphone invisible Bernard et quelle est son action merveilleuse? Telles sont les questions à l'ordre du jour parmi la phalange de ceux qui n'ont pas l'oreille subtile.

L'Audiphone Bernard s'adapte admirablement derrière les oreilles et, par l'action voltaïque qu'il dégage d'une façon permanente, il rend au sens de l'ouïe, progressivement, toute sa vitalité primitive. Ce n'est donc pas un emplâtre, encore moins un papier dont l'effet serait nul. Son poids est à peine de 5 grammes et il est recouvert d'un émail couleur chair qui le rend parfaitement invisible.

Quant à la Méthode aurivoltaïque, elle comporte des soins hygiéniques d'une extrême simplicité et ces soins ne sont donnés que lorsque leur nécessité est impérieusement démontrée.

Voilà ce qu'expose avec science et clarté le journal la "Médecine des Sens" et de leurs organes que le Directeur de l'Institut National de la Surdité, 7, Rue de Londres, à Paris, envoie gratuitement à tout demandeur qui lui est adressée verbalement ou par lettre.

Désormais — sans l'aide des instruments acoustiques dont l'usage fatiguait l'organe auditif jusqu'à son usure, jusqu'à l'infirmité complète, sans le secours de la chirurgie — la surdité guérit aujourd'hui de la façon la plus complète, grâce à la science et à l'électricité étroitement unies.



AUX TROIS QUARTIERS

BOULEVARD DE LA MADELEINE

Lundi 9 Octobre

EXPOSITION

DES NOUVEAUTÉS D'HIVER

Faille unie noire. Largeur 51/52, qualité garantie pour doublure de robes. Valant 3.00 Le mètre. **1.95**

Peau de soie façonnée. Coloris et dispositions haute nouveauté. Largeur, 0^m53. Le mètre. **3.90**

Mosaïque. Largeur, 0^m54, jolies dispositions nouvelles, tous coloris. Exceptionnel. **2.95**

Armure pointillée, tout soie, nouveaux. Largeur, 0^m52. Le mètre. **3.90**

Velours Panne. Largeur, 0^m50, pour robes et corsages, toutes les nuances, dernier genre. Le mètre. **3.50**

Armure et Satin façonné noirs tout soie, pour robes d'usage. Grand choix de dispositions nouvelles. Le mètre. **4.90**

Moire ondulée. Tissu très souple, pour robes de la saison. Grand choix de coloris. Largeur, 0^m54. Le mètre. **5.90**

Muscadine unie, dessus soie, envers feutré pour jupons et doublures, tous coloris. Le mètre. **1.95**

Robe préparée en drap amazone, zone pure laine, garanti intachable, dix coloris nouveaux. La jupe en forme avec broderies et passementeries noires. Le corsage dessiné et garni. La robe non faite. **39 »**

Robe préparée en drap amazone, garanti pure laine et intachable, grand choix de nuances nouvelles. La jupe très élégante avec application de lacets de soie noirs et couleurs. Le corsage garni et dessiné. La robe non faite. **49 »**

Robe préparée en drap amazone, toutes nuances, qualité supérieure, garanti intachable, pure laine. La jupe dernier modèle, avec broderies riches et application de taffetas couleur. Le corsage avec application et entièrement brodé. La robe non faite. **59 »**

Velours côtelé, très belle qualité, lité, tous coloris, largeur, 0^m55. Le mètre. **1.10**

Drap foulard intachable, spécial pour robes tailleur, toutes nuances. Largeur, 1^m30. Le mètre. **3.90**

Robe tailleur préparée, corkscrew intachable, nuances variées, jupe bâtie, garnie de piqures et munie de son faux-ourlet en toile anglaise, jaquette dessinée. La robe non faite. **19.50**

Robe brodée préparée, drap satin ou cachemire noir. Jupe forme nouvelle, corsage dessiné. La robe non faite. **39 »**

Liseuses crêpon laine rose, bleu, mauve ou blanc, ornées haut volant broderie soie. **18.75**

Jupons longs beau taffetas écossais, garnis volants découpés. **37 »**

Parures batiste III garnies vraie Valenciennes. Prix exceptionnel. La chemise jour. **10.75**

Le pantalon. **10.75**
La chemise de nuit batiste coton. **16.75**



GRUBER & C^{IE} BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN

Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
Bière en Fûts, Bout., 1/2 Bout. Livraison à domicile.

Toilette, Abutions, Hygiène EAU DE COLOGNE PRIMIALE

SE TROUVE PARTOUT F. MILLOT, Paris BOULV. SÉBASTOPOL, 98 — CH. DANTIN, 38



En 1792. — Ah! citoyen, tu me connais trop bonne patriote pour avoir en ta boutique d'autre Eau de Cologne que la Primiale, la vieille marque française.



Egalité parfaite... dans les goûts. Il y a plus d'un siècle, la grande dame et la citoyenne ne connaissent qu'un parfum : la délicate Eau de Cologne Primiale.



— Ou! ma chère, nous avons tout détruit... tout!
— Bast! vous avez démolit la Bastille, mais vous n'avez pas démolit l'Eau de Cologne Primiale!



« Un baiser pour un flacon de Primiale!... ah! je cours chercher la douzaine.

CHOCOLAT



SUCHARD

LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER

ENTREPOT GÉNÉRAL

Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

SANTÉ et FRAICHEUR assurées
 par l'usage pour la TOILETTE du
PHÉNOL-BOBŒUF
 1 à 2 cuillerées par litre d'eau.
 50 ANS de SUCCÈS. RÉCOMP. MONTYON
 Médaille d'Honneur. — Partout 1^{fr}50

VOITURES DE LUXE VOITURES DE COMMERCE
AUTOMOBILES PEUGEOT
 Munies du moteur horizontal PEUGEOT à 2 cylindres
 4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 16 et 20 chevaux
USINES
 Audincourt (Doubs) et Lille (Nord)
 PARIS
 83, bd Gouvion-St-Cyr
 Catalogue complet franco sur demande
 N.B. — Voir L'ILLUSTRATION du 15 avril 1899.

MAISONS RECOMMANDÉES

AMEUBLEMENT D'ART. ROSSI ET FILS, 398 R. St-Hippolyte, PARIS

BAPTEMES BOITES JACQUIN FRÈRES ET ORAÈGES 12, RUE FENELLE, PARIS

BAZAR D'ÉLECTRICITÉ 34, bd. Henri IV, App^s électriques en tous genres, Cat. 1^{er}.

BILLARDS BANDES AMÉRICAINES — PARIS BLANCHET-GUÉRET, 83, RUE DE LA CHAUSÉE D'ANTIN

BILLARDS BANDES AMÉRICAINES (ITAL. IN. BATAILLE, 8, rue de la Harpe, Paris)

BRULAND FAUTEUILS MALADES 1, rue Monnaie, PARIS

CALFEUTRAGE MESNARD, Bourrelets chenille laine, 154, boulev. St-Germain.

COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURBOT 20, rue de Valenciennes, PARIS

Soins de la Bouche **CREME D'EMAIL** PHARMACIENS PARFUMEURS

DEUIL A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré; Deuil complet et soigné en 12 h. Prix modérés.

IRIS DE FLORENCE VÉRITABLE: L. PREUD'HOMME, 29, rue Saint-Denis, PARIS.

OBJECTIFS COOKE. Supériorité universelle démontrée. BALBRECK, opticien, 137, r. de Valenciennes, PARIS.

OPTIQUE UNOER, 40, rue de Valenciennes, PARIS

ORTHOPÉDIE Bandages, bas élastiques, béquilles, canotiers, etc. d'hygiène, chirurgie. Drapier et Filles, 41, r. Rivoli, Cat. 1^{er}

OUTILS FRANÇAIS — ANGLAIS — AMÉRICAINS Tarif à l'usage 250 pag. 1200 fig. franco 1^{fr} 10 en timb. de tout pays. F. GUITEL, 308, Rue Saint-Martin, PARIS

PHOTO APPAREILS CHAUX & C^o, 47, RUE DE RENNES PARIS

PRESSES POUR ENTRIÈRE SOI-MÊME BARRÉDARD 45, RUE DE LA FORTIFICATION, PARIS

STEREOCYCLE JUMELLE STEREOCYCLIQUE Déviateurs Perfectionnés Lucien LEBOT, 47, r. de Rivoli, Paris.

THÉS C^o ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.

TITRES Recherches héraldiques. NOBILIAIRES COMTE, 53 bis, rue du Rocher.

Secret de BEAUTÉ

Plus de RIDES ni de TEINT Flétri
 La Méthode Beautygène de D^o de SARINE
Efface à Jamais RIDES, CICATRICES
 Points noirs, Taches, Rougeurs, Verruques, Acné, Couperose, Pâles Véroles.
 Rend la Peau blanche, le Teint frais, donne l'air à la jeunesse, Svelte et soignée à la Taille et développement idéal de la Poitrine.
Détruit pour Toujours POILS ET DUVETS
DISGRACIEUX sans altérer la Peau
 Efface les Surocils, le Triple Menton, le Gonflement sous les yeux, le Boursofflement des paupières. Rend aux Cheveux gris leur couleur naturelle et empêche la Chute des cheveux. Agrandit les yeux, rend le Cils et les Sourcils plus foncés et les fait repousser plus longs.
RÉSULTAT MERVEILLEUX — SUCCÈS CERTAIN
 Brochure explicative de la Méthode: 30 Centimes.
 Pharmacie **REZALL**, 71, Rue de Provence, Paris.

Compagnie Générale DE CINÉMATOGRAPHES PHONOGRAPHES & PELLICULES
 Société anonyme au capital de 2 MILLIONS DE FRANCS
 Anciens Établissements PATHE Frères,
 98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS



PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES
 Morceaux d'orchestre, chants, duos, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.
 250,000 CYLINDRES PHONOGRAMMES en Magasin
 Maison la plus importante d'Europe
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE
 GROS — DÉTAIL

NEURALGIES MIGRAINES. - Guérison immédiate
 par les Pilules Antinévralgiques du **D^o CRONIER**
 Boîte: 3 fr. (envoi 1^{er}). — Pb^o 23, Rue de la Monnaie, Paris.

GOUTTEUX, RHMATISANTS. Prenez le **PISTOIA PLANCHE**
 Dose: 1^{er} an 33^g, boîte d'essai 3^{fr}15, Franco.
PLANCHE, Boul^o Madeleine, 1, Marseille.

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)
SOURCE BADOIT
 L'EAU de TABLE sans RIVALE

NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

LE « LUMINUS »
 Le **Luminus** est un allumeur électrique qui présente sur les appareils similaires l'avantage d'être simple et très ingénieusement disposé.
 Il est basé sur le principe suivant:
 Un fil de platine porté à l'incandescence par une pile électrique allume une lampe à essence.
 Il se compose d'un élément de pile au bichromate de potasse dont le zinc est habituellement maintenu relevé au moyen d'une tige munie d'un bouton et entourée d'un ressort à boudin. Latéralement à la pile et relié à celle-ci par une monture soudée, se trouve un petit vase renfermant de l'essence minérale et dans lequel plonge deux mèches traversant un couvercle vissé formant bobèche. La première de ces mèches affleure au-dessus du couvercle de manière à se trouver en contact avec un petit fil de platine relié aux deux pôles de la pile, la seconde est montée dans un tube brûleur semblable à ceux des lampes à essence ordinaire. Enfin, un capuchon recouvre à la fois la première mèche et le fil de platine; il est maintenu fermé et il est relié par un levier articulé à la tige de la pile, de fa-

25^e ANNÉE 1^{er} par AN
 Renseignements sur toutes Valeurs Publication de tous les Tirages
LA BOURSE POUR TOUS
 JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
 27, Boulevard Poissonnière, Paris.

VEILLEUSES
 Françaises
 FABRIQUE A LA GARE
JEUNET FILS, S^o
 Toutes nos boîtes portent en timbres secs
JEUNET, inventeur
 EN VENTE PARTOUT

P. SORMANI

10, Rue Charlot, 10 PARIS
 Grand Prix, Paris 1889
 TROUSSES et SACS de VOYAGE — ORFÈVRE de TOILETTE
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

ICILMA ESSENCE NATURELLE Souveraine pour la Beauté. PLUS DE RIDES DE TEINTS FANÉS DE COUPEROSE
 Envoi Franco contre 12 fr.
 Essence et Savon pour Traitement d'un Mois.
 RENSEIGNEMENTS GRATUITS et par CORRESPONDANCE
 Avenue de l'Opéra, 5, Paris. SUCCÈS ASSURÉ. Méthode Illustrée: Prix 1^{fr}.

con à s'ouvrir quand on vient à appuyer sur le bouton de cette tige.

Ceci posé, on conçoit facilement qu'au repos l'appareil ne dépense rien, puisque le zinc de la



pile ne plongeant pas dans la solution de bichromate ne donne lieu à aucune usure, tant du zinc que de la solution; mais si l'on vient à appuyer

LE **TREFFLE INCARNAT**
 DE L'ÉPIVER
 PARFUM À LA MODE

VOITURETTE 163, Av. Victor-Hugo PARIS Catalogue franco.
LÉON BOLLÉE

Appareils livrés à l'essai
ALAMBICS ACÉTYLENE Guide de Soudeur-Distillateur et Tarif d'Appareils Grands.
DEROY FILS Aîné Manuel de Renseignement pratique et Tarif de Soudeurs Grands.
 CONSTRUCTEURS, Paris
 En écrivant signaler au Journal.

Centre la **CONSTIPATION** et ses Conséquences.
 EXIGER l'Étiquette et contre en 4 couleurs et le Nom du Docteur **FRANCK**
 1^{er} 50 la 1/2 boîte (50 grains); 3^{fr} la boîte (150 gr.)
 Notice dans chaque boîte. — Toutes Pharmacies.

NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC
 Bandage avec lequel on peut marcher sans la contention des HERNIES, quelque soit leur volume et ancienneté. — Par la pression constante exercée sur la Hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort et les autres causes. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas difficiles. 3 médailles d'or, 2 dipl^s d'honneur, croix et palmes de mérite. Catalogue sur demande. **Meyrignac**, fabricant, 228, rue Saint-Honoré, PARIS

ROYALE HONGROISE
 Eau Purgative Naturelle la plus Efficace.
 Chez tous les Pharmaciens et Marchands d'Eaux Minérales.

SOCIÉTÉ SUISSE d'ASSURANCES GÉNÉRALES
 SUR LA VIE HUMAINE, DE ZURICH
 Assurances au Cours: **140 MILLIONS**
 Tarifs et Renseignements sur Assurances et Revenus sur demande. A LA SOCIÉTÉ DE PARIS: 97, Rue St-Lazare.

sur le bouton pour enfoncer la tige, immédiatement la pile fonctionne, et par ce même mouvement, le capuchon découvre la mèche et le fil de platine; le courant produit porte ce fil au rouge, ce qui amène l'inflammation instantanée de la mèche voisine. La flamme de cette mèche allume à son tour celle de la lampe à essence; à ce moment, le doigt abandonnant le bouton de la tige à ressort, celle-ci remonte, renvoyant la pile hors d'action, rabattant le capuchon qui éteint la mèche d'inflammation et recouvrant en même temps le fil de platine refroidi, tout en laissant la lampe allumée. Comme toutes ces opérations durent à peine une seconde, soit le temps d'appuyer sur le bouton et de laisser remonter la tige, la pile ne travaille que pendant ce temps excessivement court; par suite, la dépense est minima. Dans ces conditions, une charge de solution chromique donne environ 2.000 allumages avant que la pile soit épuisée.

Ce petit appareil, d'une utilité incontestable dans toutes les circonstances de l'existence journalière où l'on a besoin de se procurer de la lumière ou du feu, coûte, avec le sel nécessaire pour une charge, 7 fr. 50. Le prix de chaque charge de renouvellement est de 0 fr. 30.

On le trouve, à Paris, chez **M. P. Coueslant**, 8, rue Aubry-le-Boucher.

Pour toutes communications concernant les nouvelles inventions, écrire au service des **Nouvelles Inventions**, à l'Illustration, 13, rue Saint-Georges, Paris.

VALS SOURCE **PRECIEUSE** Foie, Diabète, Calculs Goutte, Gastralgie, Bile
 Très agréable au goût. Limpide. D'une digestibilité parfaite. — A boire pure.